

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA COUR BERGÈRE

MARESCHAL, ANDRÉ

Tragi-comédie — 1640

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ZELMANE	79 rép.	CECROPIE	36 rép.
PHYLOCLÉE	70 rép.	AMPHYALE	30 rép.
BAZYLE	50 rép.	CALANDER	19 rép.
LYZIDOR	50 rép.	LYCAS	18 rép.
PYROCLE	42 rép.	TROUPE DE SOLDATS	3 rép.
GYNÉCIE	37 rép.	COURRIER	1 rép.
DAMETAS	37 rép.	PREVOT	1 rép.
PAMELE	36 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	27
ACTE III	49
ACTE IV	68
ACTE V	90

ACTE I

SCÈNE I

Calander, Lyzidor, Pyrocle.

(Dedans un cabinet, où Pyrocle s'arrête à considérer le portrait de Phyloclée.)

CALANDER

Ne parlez plus, amis, des maux qui sont passés,
Vos glorieux exploits les ont tous effacés,
N'accusez point le Ciel, les vents, ni la fortune
Qui vous comble d'honneur, et vous fut importune ;
Vous êtes obligés au malheur en ce point ; 5
Le sort vous sépara, la vertu vous rejoint :
Ah ! Je dois bien plutôt seul au Ciel rendre grâce,
Qui vous a destinés au salut de ma race ;
La Mer vous revomit et jeta dans ce bord
Pour délivrer mon Fils des fers et de la mort ; 10
Ce naufrage est pour moi d'autant plus favorable
Que sans votre malheur j'eusse été misérable,
J'avais part aux dangers qu'on vous a vu courir,
Et vous n'étiez perdus que pour me secourir ;
Ô merveille ! Je tiens après un tel orage 15
Pour auteurs de mon bien la guerre et le naufrage.

LYZIDOR

Le naufrage et la guerre ont conspiré pour nous ;
Nous en avons le bien d'être connus de vous.

CALANDER

Sans cette connaissance et fatale et prospère
Je n'aurais plus de fils, il n'aurait plus de père ;
Vous nous avez rendu cet office commun,
Et d'un même secours conservé deux en un :
Donner à vos vertus quelque connaissance,
Ô Ciel ! Qui le pourrait ? Il n'est qu'en ta puissance.

20

LYZIDOR

La gloire seulement possédant nos esprits,
Cette action pour nous d'elle-même a son prix.

25

CALANDER

Je ne puis, pour répondre à ce bienfait extrême,
Chers Hôtes, vous offrir que mon fils et moi-même ;
Encore ce que j'offre est beaucoup au-dessous ;
De lui dépend ma vie, et lui la tient de vous.

30

LYZIDOR

Cette offre en tire une autre où le devoir nous range,
Heureux de nous donner nous-mêmes en échange.

(Regardant le portrait de Phyloclée.)

PYROCLE *(bas)*

Quel présent est celui que tu lui fais de moi ?

Hélas ! Peut-on donner un qui n'est plus à soi ?
Beau portrait, dont l'éclat a mon âme asservie,
Peut-on prendre sans toi quelque droit sur ma vie ?
Agréables transports ! Importune raison !

35

CALANDER

Je tiens, vous embrassant, deux Dieux en ma maison.

LYZIDOR

Achevez, cher Cousin.

PYROCLE

Amoureuses furies !

40

LYZIDOR

Je dis, nos compliments, non pas vos rêveries.

PYROCLE

Pardonnez à mes yeux ravis de cet Objet.

CALANDER

Pour le moins vous rêvez sur un digne sujet.

PYROCLE

Divine Phyloclée !

CALANDER

Et mille fois plus belle
Que tout ce qu'un pinceau nous représente d'elle ;

45

Consultez ses attraits dedans ce vain tableau
C'est chercher le Soleil en image et dans l'eau.

PYROCLE

Le peintre a surpassé son art, et la Nature.

CALANDER

Et l'objet plus parfait surpasse la figure :
Ainsi les plus hardis dans les portraits qu'ils font
Représentent les dieux, mais non pas comme ils sont.

50

PYROCLE

Quelle Divinité lui serait comparable ?

(Découvrant le portrait de Pamele.)

CALANDER

Sa Soeur, dont la beauté n'est pas moins adorable ;
Voyez.

55

PYROCLE

Ah ! Que le prix serait mal disputé !

CALANDER

Si l'une a sa douceur, l'autre a sa majesté.

LYZIDOR

La vertu paraîtrait sous un même visage,
L'honneur a mis ici tous ses traits en usage ;

Elle porte en ses yeux son coeur et son esprit,
Sérieuse, et pourtant on dirait qu'elle rit.

60

CALANDER

Avecque ses beautés son humeur est dépeinte.

LYZIDOR (*bas*)

Qui me donnent au coeur une sensible atteinte.

PYROCLE

Phyloclée à mes yeux se ferait mieux aimer.

LYZIDOR

Les charmes de sa Soeur pourraient mieux m'enflammer.

65

CALANDER

Leurs diverses beautés s'accordent en merveille,
Et dans ces deux tableaux, où la grâce est pareille.

PYROCLE

La douceur a des traits qui se font obéir.

LYZIDOR

L'orgueil a des appas que l'on ne peut haïr.

CALANDER

Phyloclée est la jeune, et Pamele est l'ainée,
À qui cette Couronne un jour est destinée :
Le Roi, qui n'a de soin que de ce double fruit,

70

Sans pompe les nourrit hors du monde et du bruit,
Et craignant un malheur dont le sort le menace,
Il prévient la tempête et cherche la bonace ;
Il a rompu sa Cour, et pour se dégager,
Sa peur l'a transformé de Monarque en Berger ;
Son esprit aveuglé du soin de sa famille
Captive lui, sa femme, et l'une et l'autre Fille ;
Dans des Loges enclos, dont il fait son séjour,
De crainte de le perdre il a perdu le jour,
Pour garder un Royaume, il le quitte et s'en prive,
Et souffre son malheur même avant qu'il arrive.

75

80

LYZIDOR

Encore que craint-il ?

(ORACLE.)

CALANDER

Une captivité,
Qui l'a, pour l'éviter, dans un autre jeté,
Pour conserver un Sceptre il a pris la houlette,
Et craint de voir enfin sa Couronne sujette ;
Il en est menacé par un arrêt des Cieux :
Mais l'Oracle entendu vous éclairera mieux :
Le voici donc.
Grand Roi, ta fertile Arcadie,
Si dedans quelque temps ton soin n'y remédie,
Arrosera de sang tout ce qu'elle a de fleurs ;
On verra ta Maison toute en feu, toute en pleurs ;
Ton héritière aura l'échafaud pour un trône ;
Ton Gendre ayant brûlé la Reine, et ta personne,
Vous serez trois Captifs d'un Prince triomphant,
Et père, et mère, et l'autre enfant.

85

90

95

LYZIDOR

Cet Oracle est cruel.

100

CALANDER

Et nourrissant sa peine,
Lui cause un mal présent d'une peur incertaine,
Comme il ne sait que craindre il appréhende tout ;
Les honneurs, les plaisirs lui sont de mauvais goût ;
La Cour est trop suspecte, et lui semble un abîme,
Son Royaume un Autel qui l'attend pour victime ;
Sa qualité de Roi ne sert qu'à l'affliger ;
Sa Couronne, il l'adore, et n'ose s'en charger ;
Il s'est défait de tout, si ce n'est de sa crainte :
Deux Tours ou deux tombeaux témoignent sa contrainte,
Où vivant enfermé comme s'il était mort,
Il a de sa demeure interdit tout abord.

105

110

PYROCLE *(bas)*

Ô malheur ! Que ferai-je ?

LYZIDOR *(bas)*

Hélas ! Je désespère.

PYROCLE

Et les Filles ont pris le même train du Père ?

115

CALANDER

Mille innocents ébats rendent leurs soins légers,
Et quelquefois l'entrée est permise aux Bergers.

LYZIDOR (*bas*)

J'expirais, et ce mot vient de me rendre l'âme.
Mais cachons les desseins que m'inspire ma flamme.

CALANDER

Ainsi ne pouvant voir ni la Cour ni le Roi, 120
Vos divertissements, chers hôtes, sont chez moi :
Quelque humeur qui vous tienne, et quelque temps qu'il fasse,
Je crois que vous prendrez du plaisir à la chasse ;
Allons donc où mon Fils nous attend à courir.

(*Bas.*)

LYZIDOR

Allons. 125
Ah ! Faut-il courre alors qu'on va mourir.

PYROCLE (*seul*)

Le plus charmant plaisir mon amour le méprise ;
Et qu'irai-je chasser puisque mon âme est prise ?
Toutefois il faut feindre, et cachant ce lien
Décevoir leur esprit par la force du mien, 130
Chercher à mon amour un chemin désirable,
Et joindre à mes desseins un temps si favorable.

SCÈNE II

Le Roi, Dametas Pamele.

LE ROI *(en Berger)*

Vous le voulez, Destins, et c'est votre rigueur,
Que je traîne incertain ma vie et ma langueur ;
Dans un état si bas et contraire à ma gloire, 135
En m'ôtant ma grandeur, ôtez-m'en la mémoire :
Vous qui me possédiez, soupçons, craintes, effroi,
Parmi si peu d'éclat connaissez-vous un Roi ?
Puisque vous n'en voulez, Destins, qu'à ma puissance,
Je suis nu, je vous cède, épargnez l'innocence ; 140
Pour divertir l'effort de vos traits inhumains
Sans Sceptre je vous tends mes innocentes mains ;
Ces cheveux gris sont-ils le but d'une tempête ?
Conservez la Couronne, et perdez-en la tête :
Ma Fille, en me plaignant du sort et de ses coups, 145
Je parle de moi-même, et ne crains que pour vous.

(Une hache.)

DAMETAS

Moi, je crains pour tous deux, quoiqu'avec assurance
Que ma fortune un jour vous rendra l'espérance,
Votre malheur vaincu, parmi sa cruauté
Respectera ce fer 150
que je porte au côté ;
Le Destin m'obéit et n'ose me déplaire,
Je le ferais fuir si j'étais en colère :
Pamele s'est rendu les Astres complaisants
Depuis qu'on m'établit dessus ses jeunes ans ; 155
Voyez en peu de temps comme elle est grande et belle ;

Ma génisse, après tout, n'est pas plus blanche qu'elle ;
J'ai compté ses cheveux, elle a toutes ses dents,
Je mets à l'engraisser mes soins les plus ardents ;
Elle a plus de seize ans et n'a pas une ride : 160
Le bétail est-il gras dessus qui je préside ?
Je prends le même soin d'elle que de vos boeufs,
Depuis qu'en titre j'ai l'intendance sur eux ;
Que ferait ma valeur en son injure offerte,
Si ses ongles rognés me semblent quelque perte ? 165
Doncques ne craignez plus, attendez le bonheur
Que cause à votre Fille un pareil gouverneur :
Avez-vous pris de moi des mouvements si lâches ?
Petit coeur. Mais rentrez, je vais compter mes vaches.

LE ROI

Vous me la laisserez pour le plus un moment. 170

(Il s'en va.)

DAMETAS

Oui, mais sans intérêt de mon Gouvernement.

PAMELE

Gouvernement honteux et difficile à croire,
Qui m'offense les yeux et blesse votre gloire ;
Sire, n'était-ce pas assez d'une prison ?
Un mur retient mon corps, ce Bouvier ma raison ; 175
Je suis de tous côtés captive, infortunée,
Et je n'ai rien à moi, si ce n'est d'être née.

LE ROI

Si pour vous tout donner on vous a tout ôté,
 Blâmez mon amitié, non pas ma cruauté ;
 Et c'est, à mon avis, quelque nom qu'on lui donne, 180
 Une douce prison qui garde une Couronne ;
 Ce lieu vous la conserve, et votre liberté :
 Le Captif est prudent qui l'est de volonté ;
 Pour prévenir un coup de mauvaise fortune
 Le sage s'accommode à ce qui l'importune : 185
 Vous en avez l'exemple en moi, qui dans mes soins
 Ai choisi cet état où l'on la craint le moins ;
 Si quelque autre bonheur ne suit ma solitude,
 J'aurai pris de la voir le temps et l'habitude ;
 J'ai changé ma Couronne en une autre de fleurs ; 190
 Ma tête a moins d'éclat, aussi moins de douleurs ;
 Celle d'or par son poids est sujette à ruine,
 De celle-ci mes mains en ont tiré l'épine ;
 Ou si quelqu'une reste à tant de soins prudents,
 Je la porte au dehors, les Princes en dedans ; 195
 Je me range en ce choix, et dans mon aventure
 Plus loin de la fortune, et plus près de la Nature ;
 Cette condition me semble soulager ;
 Le Sceptre est moins pesant dans la main d'un Berger.

PAMELE

Comme il a moins de poids, il a moins d'assurance. 200

LE ROI

La sûreté d'un Roi n'est pas en l'apparence ;
 Tout ce pompeux éclat fait ombre aux envieux,
 Sert d'aile à la fortune, et lui donne des yeux ;
 Mais le repos se prend des mains de l'innocence ;

En elle de soi-même on a la jouissance ; 205
Cette douceur de vie, où je mets le vrai bien,
M'enseigne que j'ai tout, et que je n'avais rien :
D'autres dans leurs palais plus hauts que les montagnes,
Sont Rois d'un Cabinet ; je le suis des campagnes ;
Ils respirent un air qu'infecte la grandeur ; 210
Moi, celui que la rose a parfumé d'odeur ;
L'orgueil souffle auprès d'eux, où la malheur soupire ;
Et je n'ai de tous vents ici que le Zéphire.
C'est le fruit que produit cet heureux changement,
Que je laisse goûter à votre jugement ; 215
Et tandis que ces bois, dont ma vue est bornée,
Demandent au Soleil une belle journée,
Pour en jouir ensemble avecque plus d'appas,
Allez prendre la Reine, et venez sur mes pas.

PAMELE

Ô pas infortunés, que j'arrose de larmes ! 220
Pour moi seule, ô beaux champs ! Vous n'avez point de charmes.

SCÈNE III

(Dametas paraît chantant.)

PYROCLE *(en Amazone)*

À la fin j'ai trompé leur adresse et leurs yeux,
Pour me rendre inconnu dans ces aimables lieux ;
Ils ont lancé le Cerf, moi sans bruit et sans suite
J'en emprunte les pieds pour aider à ma fuite ; 225
Cet habit, que j'ai pris, et que j'avais caché,
Lui qui le doit couvrir me montre mon péché :
Lyzidor, cher Cousin, il est vrai, je t'offense ;

Ton respect à mes vœux dût faire une défense :
 Mais le même respect que je te porte aussi, 230
 De peur de t'offenser, te cache mon souci :
 Je sais qu'en amitié c'est une faute extrême,
 Qu'on ne te peut quitter qu'avec la vertu même,
 Et que dedans le cours d'un glorieux projet
 Pyrocle, cet ingrat, dût l'avoir pour objet : 235
 Mais l'Amour est aveugle, et contre ses merveilles
 Pour ouïr la raison ce Dieu n'a point d'oreilles ;
 Ainsi de deux côtés je souffre également,
 Je suis Ami perfide, et trop fidèle Amant.
 Doncque, cher Lyzidor, cesse tant de reproches, 240
 Dont l'entends les Échos jusques dedans ces roches :
 En quittant ta présence et ton affection,
 Vois que ma propre faute est ma punition ;
 Ou si cela ne peut te satisfaire encore,
 Vois comme je la hais, vois comme je l'abhorre : 245
 Mon courage honteux en délaissant le bien
 Prend un sexe emprunté, comme indigne du mien ;
 Mon amitié pourtant ne perd rien de sa flamme,
 Tu tiens le vrai Pyrocle, et l'Amour cette Femme :
 Tous ces faux ornements, qui démentent mon coeur, 250
 N'ont pas encore éteint sa force et sa vigueur ;
 De mêmes soins Alcide ayant l'âme occupée
 Emprunta la quenouille, et je retiens l'épée ;
 Pallas en cet habit... Mais quel aveuglement !
 Je remets ma vertu dans mon habillement : 255
 Alcide eut mille feux ; mais le seul qu'on renomme,
 De mortel le fit Dieu, le mien me rend moins qu'homme.
 Las ! Je connais ma faute, et ne la puis fuir ;
 Je ressens un tourment que je ne puis haïr ;
 J'adore le poison, et la main qui me tue ; 260
 Je t'aime Phyloclée, et je ne t'ai pas vue :
 Si ton portrait me blesse, et m'a le coeur ôté,

Dieux que feront tes yeux, ta grâce, et ta beauté ?
Je cherche dans ces lieux une mort légitime,
Et je me suis paré pour être ta victime.
Mais quel est ce fâcheux, qui dans ces bois secrets
Ose mêler sa voix avecque mes regrets ?
Il s'arrête ; voyons ; c'est un Berger sans doute.

265

SCÈNE IV

Dametas, Pyrocle.

DAMETAS

Oui, je suis Dametas.

PYROCLE

Suivons une autre route.

270

DAMETAS

En toute l'Arcadie autre ne l'est que moi.
Mais ce fantasque objet m'a donné de l'effroi.
Poursuivons la Fuyarde. Elle revient ; je tremble.
Qui que tu sois, garçon, femme, ou les deux ensemble,
Ne me fais plus de peur, cache-toi, fuis d'ici ;
Le Prince le commande, et je le veux ainsi.

275

PYROCLE

Dieux ! Quel extravagant dans ces bois se retire ?
J'y cherche mon soleil, et j'y trouve un satyre.

DAMETAS

Cette dryade est folle, et me croit un Soleil :
En effet nous avons quelque office pareil ;
Sous cette qualité je souffre qu'elle m'aime ;
Apollon fut bouvier, et je le suis de même :
Admète fut grand roi, le nôtre le vaut bien.

280

PYROCLE

Tu vas loin : brisons là cet indigne entretien.

DAMETAS

Indigne d'une femme, ou plutôt d'une vache,
Qui doit craindre en ces lieux l'ombre de cette hache.

285

PYROCLE

Quoi ? Tu jappes, mâtin ? Et sans craindre mes coups...
Mais, ô Dieux ! Comme il fuit : ce rustre est de ces fous
Dont les pieds sont légers autant comme la tête :
Gardons à d'autre proie une plus digne quête.

290

DAMETAS *(couvert entre les arbres)*

Accourez, on me tue, à l'aide, je suis mort.

PYROCLE

Cette bête en fuyant va mourir dans son fort.

SCÈNE V

Bazyle, Pyrocle, Dametas.

BAZYLE

Quel effroyable cri dans ce feuillage sombre
Avecque les oiseaux chasse la paix de l'ombre ?
Quel accident ici fait perdre le respect *
Que le moindre Zéphire avait à mon aspect ?
La feuille en a tremblé, le silence s'éveille,
L'Écho s'en plaint encore et trouble mon oreille.

295

PYROCLE

Au front comme aux discours je reconnais le Roi.

DAMETAS *(se levant et parlant au Roi)*

À peine en vous voyant je sors de cet effroi.

300

BAZYLE

Et que craint Dametas ?

(Il s'enfuit.)

DAMETAS

Un Démon, une femme.
Ah ! Ma crainte revient ; la voilà, je rends l'âme.

BAZYLE

Quel éclat ! Dis plutôt une Divinité :
Mais la puis-je aborder, et sans témérité ?

305

PYROCLE *(bas)*

Voici l'occasion à son point attendue.

BAZYLE

Beauté, l'honneur du Ciel, et du Ciel descendue,
Quel encens vous serait agréable en ces lieux,
Si pour les honorer vous délaisses les Cieux ?
Je vous entends, Destins, ce n'est pas sans mystère
Que je trouve Diane en ce bois solitaire :
Sacrés bois, Prince heureux, de la voir entre nous,
Et qu'il me soit permis d'embrasser ses genoux.

310

PYROCLE

Tirez-vous de l'erreur où votre esprit se plonge ;
Cette Divinité, grand Roi, n'est qu'un beau songe.

315

BAZYLE

Doncque faites qu'il dure, et ne m'en privez pas.

PYROCLE

Mortelle ainsi que vous et sujette au trépas,
C'est profaner en moi ce haut nom de Diane,
Je suis fille, Amazone , et mon nom est Zelmane.
Ayant donné des lois où je reçus le jour,
J'ai quitté le Strymon, et la Thrace, et ma Cour ;
Mon courage, plus grand que les bornes de la Thrace,
Veut ajouter du lustre aux grandeurs de ma race,
Et dedans ce désir de gloire et de vertu
De mille beaux lauriers mon front s'est revêtu.
Mais quelqu'un nous surprend.

320

325

BAZYLE *(bas)*

Que d'attraits ! C'est la Reine :
Que ce discours charmant me tenait en haleine !

PYROCLE *(bas)*

Voyant sa Maîtresse à la suite de la Reine.
Mes yeux, faites rapport de cet objet vainqueur
À son divin portrait que je porte en mon cœur :
C'est lui, c'est Phyoclée : après tant de merveille,
J'interroge mes sens si je dors, si je veille.

330

SCÈNE VI

Gynécie, Bazyle, Dametas, Pyrocle, Pamele, Phyoclée.

GYNÉCIE

Avancez, Dametas, et nous montrez le lieu
Où sous un front humain l'on peut connaître un Dieu.

335

BAZYLE

Tournez les yeux, Madame, et d'un transport extrême
Sous des habits de fille admirez l'Amour même.
Voyez que la valeur et la grâce à leur tour
Montrent dans un objet et la guerre et l'amour.

DAMETAS

Parler de la valeur encore, et de la guerre ?
C'est m'envoyer plus loin qu'au centre de la terre :
Ah ! Si la moindre mouche animait son courroux,
Ce Dieu que vous nommez serait Diable en ses coups,

340

Et j'en ai presque fait tantôt l'expérience.

PHYLOCLÉE

Son seul aspect devrait t'ôter ta défiance.

345

DAMETAS

Avance qui voudra ; je vous verrai de loin,
Et mes pieds, s'il le faut, m'aideront au besoin.

BAZYLE

Gloire de l'Univers, belle et divine Dame,
Dont le corps cède encore aux merveilles de l'âme ;
Adorer vos vertus autant que vos beautés,
C'est vous donner bien moins que vous ne méritez :
Un Prince vous offrant sa famille Royale,
S'il a votre présence, est-ce un prix qui l'égale ?
Pour accorder ce bien aux prières de tous,
Et nous faire l'honneur de vivre parmi nous,
Considérez les Dieux, ô merveille adorable !
Lorsqu'ils cherchaient en terre un séjour agréable ;
Ils vivaient par amour avecque les mortels,
Et prisaien plus le coeur que non pas les Autels.

350

355

GYNÉCIE

Un Dieu seul comme vous mérite cette place.

360

PAMELE

Et votre doux accueil nous promet cette grâce.

GYNÉCIE

Nous mettrons à vous plaire un si digne souci,
Que ce qu'ils sont au Ciel vous le serez ici.

BAZYLE

Avec même pouvoir, et toujours adorée.

PYROCLE

De cette ambition je suis trop retirée ; 365
Ces offres, sur un point que votre espoir tend,
Me feraient prendre plus s'ils ne donnaient pas tant :
Le sexe me permet un peu de flatterie ;
Mais parler ça mes yeux avec idolâtrie ?...

PHYLOCLÉE

Jurer que vos vertus méritent de l'encens, 370
Et porter nos esprits à des vœux innocents,
Ce n'est pas un effet d'une injuste licence,
Ni qu'on doive à ce coup punir de votre absence.

(À genoux.)

PYROCLE

Chef-d'oeuvre de Nature, adorable Beauté,
Enfin toute la force est de votre côté, 375
Je cède à vos désirs, et devant tant de charmes
Pour la première fois je tremble, et rends les armes.
Ne vous étonnez point, Princesses, de me voir,
Moi, qui pus craindre tout, soumise à son pouvoir ;
J'adore la Beauté dans sa parfaite image, 380

Et révère un Soleil beau, pur, et sans nuage.

PHYLOCLÉE

On ne peut être tel qu'avecque vos rayons ;
Vous admirez en moi ce qu'en vous nous voyons.

GYNÉCIE

Et ce que nous voyons surpasse la créance.

PYROCLE

Et ce discours flatteur passe la bienséance ;
Laissons telle louange à d'autres entretiens,
Je renvoie à ses yeux tout ce qu'on donne aux miens.

385

BAZYLE

Non pas ce vif éclat, dont l'agréable force
À nos coeurs emportés sert de frein, et d'amorce,
Non pas ce doux orgueil, ce dédain amoureux
Qui menace en flattant, qui blesse et rend heureux.

390

PYROCLE

Ce discours est trop fort pour une faible haleine.

BAZYLE *(bas)*

Las ! Il n'est que de flamme, et j'en ai l'âme pleine.
Doncque pour l'achever allons dans le Château,
Qui jaloux vous attend, et me paraît plus beau.

395

PYROCLE

À tant d'offres je rends la seule obéissance.

DAMETAS *(seul)*

Ils s'en vont, cette femme est mise en leur puissance ;
Si la mienne était telle, en vain toute la nuit
Elle pourrait pleurer triste, seule, et sans fruit,
Je n'approcherais pas, fût-elle toute nue,
Et toute notre amour se ferait par la vue.

400

ACTE II

SCÈNE I

LYZIDOR (*en berger*)

Achève cet Ouvrage, et conduis le dessein
Que tes flammes, Amour, inspirent dans mon sein ;
En ce douteux combat, où la raison plus forte
De mon coeur assailli te disputait la porte, 405
Tu sais que pour aider à tes traits impuissants
J'ai contre elle animé la force de mes sens,
Que ta gloire se lit dedans sa résistance,
Que j'ai tout employé pour perdre sa constance,
Et que pour t'acheter ce titre de vainqueur 410
Je t'ai fourni des traits aux dépens de mon coeur ;
Superbe après ce coup, impérieux, et brave,
Tu la tiens à tes pieds cette rebelle Esclave ;
Pamele, au lieu de fers, à tes soins curieux
Offre, pour l'enchaîner, un rayon de ses yeux : 415
Je pense ouïr sa voix qui dit en sa victoire,
Ça ton coeur, Lyzidor ; c'est mon prix, c'est ma gloire :
Déjà mes sens ravis d'aise et d'étonnement,
Promettent à mes feux un bon événement,
Et dans ce doux transport qui flatte ma pensée, 420
Mon espérance naît, et ma crainte est passée :
Ma fuite dérobée, un habit emprunté
Favorise mes vœux, l'orage est surmonté ;

Et le même sujet du soin qui me dévore,
L'absence de Pyrocle est favorable encore. 425
Mais ce Château m'arrête, et mon espoir est vain :
Amour est bien entré dans le Château d'airain ;
Moi, par l'invention que ce Dieu m'a montrée,
Je veux ici me faire une facile entrée.
Dieux ! Quel objet nouveau vient du fonds de ce bois ? 430
Il parle ; cachons-nous, pour entendre sa voix.

SCÈNE II

Zelmane, Lyzidor.

ZELMANE

Chers et secrets témoins de mon amour extrême.

LYZIDOR

Ô merveille du sort ! C'est Pyrocle lui-même.

(STANCES EN DIALOGUE.)

ZELMANE

Beaux arbres, en ce doux séjour,
Qui ne nous dérobez le jour 435
Que pour rendre à nos yeux les objets les plus aimables ;
Et vous petits Zéphyrs,
Fûtes-vous les témoins jamais au temps des fables
D'une amour plus étrange, et de plus vrais soupirs ?

LYZIDOR *(lui répond)*

Amis de l'ombre et de la paix, 440

Qui sous votre feuillage épais
 Rafraîchissez l'ardeur de ma flamme secrète ;
 Et vous petits Oiseaux,
 Faites taire, en respect de ma feinte discrète,
 Vos voix, l'Écho, les vents, les feuilles, et les eaux.

445

ZELMANE

Quelle voix me ravit l'esprit et les oreilles,
 Qui jointe à mes soupirs fait des plaintes pareilles ?
 Elle dépeint au vrai les feux que je ressens,
 Parle de mas désirs, et s'accorde à mon sens ;
 Serait-ce point ici mon amoureux Génie ?

450

LYZIDOR *(répond)*

L'accord de nos deux coeurs produit cette harmonie.

ZELMANE

En ce nouveau déguisement,
 Qui flatte et nourrit mon tourment,
 De mon sexe à mes yeux et de moi-même à peine
 La vérité fait foi ;
 Mes vœux sont plus confus, que ma feinte n'est vaine ;
 Je déçois tout le monde, et ne trompe que moi.

455

LYZIDOR *(répond)*

En cet état si différent
 Où l'amour aujourd'hui me rend
 Ma honte me présente à ma propre mémoire,
 Qui me fait un refus,
 Et ne saurait permettre à ma raison de croire
 Ce qu'à présent je suis, ou bien ce que je fus.

460

ZELMANE

Hélas ! Qu'ai-je entendu ? N'est-ce pas là tout dire,
Et figurer au vrai ma honte, et mon martyre ?
Cet aveugle Démon qui me tient sous ses lois
M'a dérobé les sens, et me prête sa voix :
Amour !...

465

LYZIDOR (*bas*)

Tu connais mal le souci qui me touche ;
Il est plus dans mon coeur encore qu'en ma bouche.

470

ZELMANE (*continue*)

Toi, qui lis dedans mes désirs,
Qui sais ma peine, et mes plaisirs,
Inspire à Phyloclée un mouvement de flamme ;
Afin qu'à ce moment
Qu'elle saura Pyrocle en ces habits de femme,
Elle en estime moins le Prince que l'Amant.

475

LYZIDOR (*répond*)

Auteur et témoin de mes pleurs,
Qui sais ma joie et mes douleurs,
Rends, Amour, rends Pamele à mes vœux exorable,
Perce-la d'un trait d'or ;
Qu'elle sache, ayant vu mon état déplorable,
Aussitôt que le nom de l'amour de Lyzidor.

480

ZELMANE

Lyzidor ? À ce nom tout mon sang est de glace.

LYZIDOR *(se présentant)*

Mais il faut, le voyant, mourir en cette place.

ZELMANE

Le voir ? Dieux ! Il est vrai ; c'est lui-même, c'est lui :
En quel état nous joint le Destin aujourd'hui !

485

LYZIDOR

Pyrocle !

ZELMANE

Lyzidor !

LYZIDOR

Mon doux espoir !

ZELMANE

Ma vie !
Hélas ! Qu'entre tes bras ne m'est-elle ravie ?
Sans m'accuser du tort de t'avoir délaissé,
Déjà ce faux habit te l'a trop confessé ;
Et de plus à tes yeux il m'en reproche un autre.

490

LYZIDOR

Quel accident jamais se vit pareil au nôtre ?
C'est un secret d'Amour que nous n'entendions point ;
Lui seul nous sépara, lui-même nous rejoint ;
Ton amour m'a quitté, la mienne te retrouve :
J'aime... Hélas ! Cher Cousin, cet habit te le prouve ;

495

Arbres, dites le reste, ou rougissez pour moi ;
S'il faut te l'avouer, j'aime aussi bien que toi ;
C'est le premier tourment qui doit suivre mon crime,
Que ton oeil voit ma faute, et ma bouche l'exprime.

500

ZELMANE

Si cette faute, hélas ! T'engendre ces remords,
Il faut qu'à ton aspect j'endure mille morts ;
Ce honteux changement qui t'offense, me blesse ;
Pardonne à ma douleur, et punis ma faiblesse.

505

LYZIDOR

Telles soumissions ne font que m'affliger,
C'est me traiter en Prince, et je suis un Berger ;
Mon coeur en cet habit fait honte à ma naissance ;
Pardonner et punir sont termes de puissance.

510

ZELMANE

Même à votre pouvoir ils me semblent trop doux.

LYZIDOR

Qui n'en a point sur soi n'en peut prendre sur vous.
Mais c'est mettre trop le fer en cette plaie ;
Ainsi que le péché la douleur en est vraie :
Retournons à l'amour, et tâchons seulement
D'étouffer ou guérir notre commun tourment.

515

ZELMANE

Cette douce parole enfin me ressuscite,
Votre aveu me rendrait toute chose licite.
Sachez donc en trois mots qu'un étrange bonheur

520

M'a mis dans ce Château bien moins que dans l'honneur ;
S'il faut nommer ainsi l'accueil et les caresses
Du Roi, de Gynécie, et de nos deux Maîtresses :
Leurs esprits attirés et soumis à mes lois
Sont toujours dans mes yeux, ou pendent à ma voix ; 525
Trompé par cet habit le Roi m'aime de sorte
Qu'en son coeur, au Château, j'ouvre et ferme la porte :
Et même Dametas...

LYZIDOR

Le Bouvier ? Arrêtez ;
J'avais auprès de lui mes desseins apprêtés ; 530
Et vous pouvez beaucoup aider à l'entreprise
Qu'aveuglé de l'amour sous cet habit j'ai prise :
Ô Cieux ! N'écoutez point cet indigne propos :
Je mets à le servir ma gloire et mon repos ;
Pour jouir de l'aspect du Soleil qui m'enflamme 535
Que tout autre ait mon corps, si Pamele a mon âme.

ZELMANE

Un Prince ? Ah ! Quel dessein ?

LYZIDOR

C'est celui d'un Amant :
Qui s'oppose à mes vœux augmente mon tourment ;
Souffrez que mon amour, qui n'eut jamais d'exemple, 540
De ce coeur abaissé fasse son plus haut Temple.

ZELMANE

Servir ? Et Dametas ? Vous, de qui la valeur...

LYZIDOR

Ne saurait qu'estimer cet aimable malheur.

ZELMANE

Un, qui pourrait tenir le Monde à son Empire ?

LYZIDOR

Qui vaudrait moins pourtant que le but où j'aspire :
Amour s'irrite enfin d'un propos superflus ;
M'aimez-vous ? Aidez-moi, sinon, n'en parlons plus.

545

ZELMANE

Le voir, et le souffrir ? Ô Dieux ! Quelle contrainte !
Bien doncque, mon secours est la fin de ma plainte :
Pour seconder l'effet de mon soin diligent
Portez à ce Bouvier moins de mots que d'argent ;
Son rude esprit se prend avecque flatterie,
Et sans le mériter il souffre qu'on le prie.

550

SCÈNE III

AMPHYALE

Malheureux Amphyale, où te porte un destin
Qui te poursuit partout, et n'a jamais de fin ?
Après avoir défait les monstres de la Grèce,
Ne peux-tu pas dompter un Tyran qui te presse ?
Regarde ce vainqueur, dont l'orgueil insolent
Plus il te voit souffrir devient plus violent ;
Il tient devant tes yeux sa flèche encore teinte
De ton sang qui se plaint d'une mortelle atteinte,

555

560

D'un sang qui fume encore, et rougit doublement
 Plus de ta lâcheté que naturellement :
 Oui, mon extrême amour, comme elle est dérégulée,
 Obscurcit mon renom, et m'a l'âme aveuglée ; 565
 Le seul soin de nourrir en moi ce vipereau
 Tient mon bras en écharpe, et mon fer au fourreau ;
 La Terre, qui s'en plaint, de monstres se diffame,
 Et loin de l'en purger j'en loge un dans mon âme.
 Mais que dis-je ? Insensé ; Dois-je nommer ainsi 570
 Une amour si parfaite, un si digne souci ?
 Ma qualité permet ce dessein légitime ;
 Adorer Phyloclée, est-ce commettre un crime ?
 Oui ; puisqu'à mon malheur les hommes et les Dieux
 Opposent à mes vœux un obstacle envieux ; 575
 Le Roi dans ses soupçons refuit mon alliance,
 L'Oracle moins que moi le tient en défiance ;
 Il pense voir déjà son Sceptre dans ma main,
 Ce qu'il tient aujourd'hui qu'il le perdra demain
 Je suis ce Conquérant, dont l'ardeur échauffée 580
 Se doit de sa famille ériger un trophée,
 C'est mon bras (comme il croit) dont il est menacé,
 C'est par moi que son front doit être terrassé :
 Ainsi de sa personne, un naturel de roche
 M'éloigne d'autant plus que mon sang m'en approche ; 585
 Ainsi devant le mal sa crainte me punit,
 Ceux que le sang a joints le sang les désunit ;
 Ma Grandeur est mon crime, un Roi m'ose défendre,
 Pour être son Neveu, l'espoir d'être son Gendre ;
 Et je ne suivrai pas le généreux dessein 590
 Que ma Mère à tous coups m'inspire dans le sein ?
 Elle, dont le courage accuse ma faiblesse,
 Qui tient à mon pouvoir le coeur de la Noblesse,
 Et qui de la Discorde allume le flambeau
 Pour me conduire au trône, et Bazyle au tombeau. 595

Que dis-je ? Furieux ; sortez de ma pensée
Indiscrets mouvements d'une amour offensée :
Ma fureur me trahit, et dedans ma langueur
Ma bouche et mon esprit ont démenti mon coeur ;
Que je gagne la Fille en la perte du Père ?
Que je doive à sa mort le bonheur que j'espère ?
Si mon désir y pense, il est trop criminel,
Je choisirais plutôt un tourment éternel ;
J'attendrai constamment que le Destin s'apaise ;
Phyloclée, à mon bien je préfère ton aise.

600

605

SCÈNE IV

Gynécie, Pamele, Phyloclée.

GYNÉCIE

En ses moindres discours on connaît sa vertu.

PAMELE

Mon coeur à son objet a longtemps combattu,
Et faisant un rapport de ses rares merveilles
Doutait s'il charmaient plus les yeux que les oreilles.

PHYLOCLÉE

Son esprit partageait à chacune de nous...

610

GYNÉCIE

Ce que pourtant, ma Fille, il ne donnait qu'à vous.
Attendons ; la voici, que Dametas amène.

SCÈNE V

Dametas, Gynécie, Zelmane, Lyzidor en Lycas, Pyrocle, Phyloclée, Pamele.

DAMETAS

Avec elles ici nous trouverons la Reine.

GYNÉCIE

Deux ennemis si tôt sont-ils tombés d'accord ?

PHYLOCLÉE

Quoi ? Vous touchez son ombre, et vous n'êtes pas mort ?

615

ZELMANE

Il a pris un second qui lui rend l'assurance,
Et ce valet nouveau flatte son espérance.

DAMETAS

Il est vrai que Lycas me promet du renom.

ZELMANE

Il me veut dès l'abord faire peur de son nom.

GYNÉCIE

La valeur est requise en semblable querelle,
Pour conserver celui qui conserve Pamele.

620

DAMETAS

Recevez-le, Mignonne ; il a l'esprit ouvert,

Et vous parlerez peu s'il ne vous prend sans vert ;
Admirez sa démarche, et sa façon gentille,
Qui ne démentent point son ancienne famille.

625

ZELMANE (*bas*)

Il est vrai, cher Cousin, mais il ne le croit pas.

(*bas*)

LYCAS (*bas*)

À dessein, et de peur je tremble à chaque pas.

PHYLOCLÉE

Il vous vient faire enfin quelque belle harangue.

PAMELE

Oui, s'il a comme aux pieds la crainte sur la langue.

LYCAS (*à genoux*)

Princesse, à qui mon Maître et le Ciel m'ont donné.

630

DAMETAS

Courage ; ô le bon mot ! Voilà bien entonné.

GYNÉCIE

C'est où son jugement se fait bien reconnaître...

PHYLOCLÉE

D'avoir mis par honneur le Ciel après son Maître.

LYCAS

Vous, de qui la vertu par mille attraits vainqueurs
Se lit sur votre front, et s'écrit dans nos coeurs,
Belle et première fleur du jardin d'Arcadie.

635

DAMETAS

Dieux ! Pour la mieux louer que voulez-vous qu'il die ?
Ce terme de Berger sent son extraction.

PAMELE

Une grâce cachée est dans son action.

LYCAS

Permettez cet honneur à ma fidèle envie
D'employer à vous plaire et mes soins et ma vie,
Heureux d'avoir vos yeux pour témoins de ma foi.

640

DAMETAS

Tu vas bien haut, Lycas ; pour te suivre, attends-moi.

PHYLOCLÉE

Que dites-vous ? Ma Soeur ; vous êtes son Idole,
Ne lui rendrez-vous point au moins une parole ?

645

PAMELE

On dirait que l'Amour se lit dans son discours.

ZELMANE

Ce Berger en ce cas mérite du secours.

PHYLOCLÉE

Il vous parle des yeux quand sa bouche soupire.

GYNÉCIE

L'agréable entretien ! Qu'il nous apprête à rire !

PAMELE

Levez-vous, mon berger.

650

ZELMANE

Et connaissez le bien
Que sa bonté vous fait, qui vous appelle sien.

LYCAS

Sien ? Ce mot seul, ô Dieux ! Vaut mieux qu'une couronne.

ZELMANE

Mais quel bruit élevé dedans ce bois résonne ?

GYNÉCIE

Un lion vient à nous, et vient tout en fureur.

655

PHYLOCLÉE

Fuyons ; Dieux ! Tous mes sens en frémissent d'horreur.

(Zelmane court après le lion.)

ZELMANE

Tirez-vous à l'abri, tandis que cette épée...

LYCAS *(à Pamele)*

Sa valeur en son sang l'aura déjà trempée :
Rassurez-vous, Madame, et n'ayez plus de peur,
Ce danger a le cours d'une faible vapeur :
Laissons courre la bête à travers cette plaine ;
Et voyez Dametas, qui sans pouls, sans haleine,
Les yeux clos, et son corps insensible étendu,
Croît être tout vivant au tombeau descendu.

660

PAMELE

Ce spectacle à peu près m'effraie autant que l'autre.

665

LYCAS

Mon Maître, quelle peur est pareille à la vôtre ?
Ouvrez les yeux, parlez, écoutez la raison.

DAMETAS

Je n'ose, qu'on m'emporte ainsi dans la maison.

PAMELE

Lycas, et qu'a-t-il moins de coeur, ou de cervelle ?
Mais, ô Dieux ! Quel sujet d'une crainte nouvelle.

670

(Prenant la hache.)

LYCAS (*voyant venir un Ours à lui*)

Madame, sans frayeur tenez-vous à couvert.
Qu'un beau chemin, Lycas, à ta gloire est ouvert !
Ces armes d'un poltron, que le destin me laisse,
Reprochent en mes mains sa honte et sa faiblesse.

PAMELE (*tandis qu'il combat*)

Qu'un Berger ait ce coeur ? Ce coeur tant de vertu ?
Quelle ardeur au combat ! Voilà l'Ours abattu.
Courage, Dametas.

675

DAMETAS

J'ois la voix d'une Parque,
Ou celle de Charon qui m'appelle en sa Barque.

PAMELE

L'Ours est mort.

680

DAMETAS

Ainsi donc je tombe sans secours
Des ongles du lion dans le ventre d'un Ours :
Ah ! Lycas.

PAMELE

Le voici, que la gloire environne,
Et qui vient recevoir de vos mains la Couronne :
Sus doncque, levez-vous, apprêtez un laurier.

685

DAMETAS *(se relevant tout bouffi de vanité)*

Et vous aussi la palme à ce vaillant guerrier :
Je remporte un honneur d'éternelle mémoire ;
Puisqu'il est mon Valet, c'est à moi sa victoire.

LYCAS

Oui, Madame ; ou plutôt, si j'ose dire mieux, 690
Je dois cette victoire au pouvoir de vos yeux ;
Cette bête en respect ayant changé sa rage
A plus senti leurs traits que ceux de mon courage :
Recevez-en la patte, et par ce même don
De ma témérité je demande pardon ; 695
Ce présent est indigne, et n'est pas moins étrange
Que d'offrir au Soleil du sable et de la fange,
Lui, dont la force fait l'or et les diamants,
Lui qui nous montre en vous de plus beaux ornements.

DAMETAS

Tu nous mène bien loin pour nous faire un beau conte 700
Ta vanité, Lycas, m'offense et te surmonte ;
Comme si tel honneur allait jusques à toi ?
Rends ces armes, poltron ; sont-elles pas à moi ?

LYCAS

Oui ; mon service encore, et mon sang, et ma vie.

DAMETAS

De quoi donc, insolent, se flatte ton envie ? 705

LYCAS

D'obéir à vos lois.

DAMETAS

C'est comme je l'entends.

LYCAS (*regardant Pamele*)

Et de plaire à l'objet qui rend mes vœux constants.

PAMELE

Quelque loi dessus vous qu'il se soit réservée ;
J'accepte ce présent des mains qui m'ont sauvée.
Un refus blesserait vos sens et ma douceur.
Mais je vois de retour l'Amazone, et ma Soeur.

710

SCÈNE VI

Bazyle, Gynécie, Zelmane, Phyloclée, Dametas, Pamele, Lycas.

(À Phyloclée, à qui Zelmane présente la tête du lion.)

BAZYLE

Ma fille, recevez ce don.

GYNÉCIE

Qu'il vous souvienne
Qu'enfin nous lui devons votre vie, et la mienne.

715

ZELMANE

Louer ainsi l'effort le moindre que j'ai fait ?
Je crois qu'on me reproche un si léger effet.

PHYLOCLÉE

Toute louange ici ne peut être assez grande.

ZELMANE

Et je ne la reçois, qu'afin que je la rende.

PHYLOCLÉE

À qui doncque la rendre ?

720

ZELMANE

À vos charmes puissants
Qui donnèrent la force et l'ardeur à mes sens.

DAMETAS

Et qui dans le combat vous ont laissé la honte
De voir que Dametas aujourd'hui vous surmonte :
Considérez cet Ours dans son sang tout noyé.

725

BAZYLE

Quel prodige en ces lieux ! Qui l'aurait envoyé ?

DAMETAS

Mes armes ont couché cette bête effroyable.

PAMELE (*montrant Lycas*)

Mais ce bras les portait.

DAMETAS

Cela n'est pas croyable.

PAMELE

Tandis que Dametas caché, pâle, et tremblant
N'osait ouvrir les yeux à ce combat sanglant :
Je ne dois qu'à Lycas ma vie et ma défense.

730

DAMETAS

Cet honneur qu'on lui rend me déplaît et m'offense ;
Mais quoi ? Je suis son maître, et ce titre important
Fait que de sa louange il m'en revient autant.

735

ZELMANE

Ce Berger a rendu sa valeur exemplaire.

BAZYLE

Je le tiens, après vous, comme un Dieu tutélaire.

ZELMANE

Non, je n'ai rien d'égal à sa dextérité ;
Je regarde son coeur, non pas sa qualité.

DAMETAS

La raison veut plutôt qu'on regarde son maître.

740

LYCAS

En cette occasion que le Ciel a fait naître,
Sire, un pauvre Berger admire son bonheur,
Et met à vous servir son plus parfait honneur.

DAMETAS

Me voilà sans valet d'une seule parole ;
Cet oiseau rompt sa cage, il prend l'air et s'envole :
Pour ton aile, Lycas, cet essor est trop grand.

745

BAZYLE

La main qui vous l'a pris, Dametas, vous le rend :
Que ne vous dois-je pas pour un si bon office ?

LYCAS

Vous le payez au double agréant mon service.

PAMELE

Que sa condition, ma Soeur, lui fait de tort !

750

PHYLOCLÉE

Ce Berger accompli mérite un autre sort.

ZELMANE

Et moi dedans l'ardeur de ma flamme amoureuse
Que j'aimerais le sien ! Qu'il me rendrait heureuse !
Que ne suis-je Lycas !

PHYLOCLÉE

À quelle intention ?

755

ZELMANE

Pour mettre mon amour en sa perfection ;
Son sexe et ma constance enfin me pourrait rendre
Ce que le mien ingrat me défend de prétendre.

PHYLOCLÉE

Prétendre ? Et Quoi ? Madame.

ZELMANE

Un bien, un sort plus doux,
Que vous fussiez à moi, comme je suis à vous.

760

GYNÉCIE *(bas)*

J'entends à demi mot, et ma jalouse flamme
Va lire ses désirs jusques dedans son âme ;
J'ai reconnu son sexe, et sais ce qu'il prétend.

BAZYLE

Qu'après tant de dangers mon esprit est content !
Que je baise cent fois cette main que je touche,
Et qui nous a sauvés. Mais le Soleil se couche :
Madame, allons passer jusques à son réveil
Sur les maux de ce jour l'éponge du sommeil.

765

ACTE III

SCÈNE I

Phyloclée, Pamele.

PHYLOCLÉE

Quelle tristesse suit la fin d'un beau conte ? 770
Ah ! Ma Soeur, que l'amour se rit de votre honte !
C'est de cette façon qu'il faudrait s'affliger,
Si Lycas n'aimait point, ou n'était qu'un Berger ;
Mais qu'il soit Lyzidor, Prince de Thessalie,
Et se plaindre d'un bien, ô Dieux ! Quelle folie ! 775
Que son coeur vous adore, et le déguise ainsi ?
C'est un sujet de joie et non pas de souci.

PAMELE

Si je l'aime en Berger, mon amour est honteuse ;
Et si je l'aime en Prince, hélas ! Qu'elle est douteuse !
Je ne puis éviter, ou la honte ou la peur. 780

PHYLOCLÉE

Pyrocle, ainsi que lui, serait donc un trompeur ;
En Zelmane j'aimai sa grâce, et sa personne ;
Mais il me plairait moins s'il n'était qu'Amazone :

Admironons leur amour en ces déguisements ;
On ne pourrait trouver deux plus parfaits Amants : 785
Craindre dessous leur feinte une embûche dressée,
Leur front démentirait cette vaine pensée ;
Tous deux d'un soin pareil ont caché leurs amours,
Tous deux dans les dangers ont conservé nos jours ;
Et quelle gratitude aujourd'hui nous convie 790
De refuser un coeur à qui il doit la vie ?

PAMELE

Ce refus, chère Soeur, n'est plus en mon pouvoir,
Mon amour a passé les termes du devoir ;
Lyzidor reconnu une pareille atteinte
Lorsqu'il m'ouvrit son âme, et découvrit sa feinte ; 795
Son coeur faisant parler l'amour et le respect,
Fit naître dans le mien un mouvement suspect ;
Je cachais ce transport, mais dans sa violence
Mes soupirs, et mes yeux trahirent le silence ;
Enfin... 800

PHYLOCLÉE

Tranchez le mot ? Le coeur y consentit.

PAMELE

Et presque en même temps aussi s'en repentit.

PHYLOCLÉE

Vous faites bien, ma Soeur, c'est ainsi qu'il faut dire :
Je ne suis point d'humeur à cacher mon martyre ;
Pyrocle découvert se trouva plus chéri, 805
Je ne l'aimais qu'en femme, et l'aime pour mari ;

Ma pitié, qui suivit le récit de sa peine,
Lui fut de mes désirs une preuve certaine ;
Il accusait sa faute, et mon front à son tour
Pensant rougir de honte en rougissait d'amour ; 810
Mes sens étaient confus, et dans cette contrainte
Ma bouche refusait et cherchait une plainte ;
Les propos qu'elle tint, l'oeil les désavouait,
Elle accusait Pyrocle, et mon coeur le louait ;
Toutes ses actions me montraient quelque grâce, 815
Je trouvais des appas même dans son audace ;
S'il parlait, j'estimais son ardeur en ce point,
Et je nommais respect quand il ne parlait point
Que vous dirai-je plus ? Mais il nous vient surprendre,
Ce qui reste, en ses yeux vous le pourrez apprendre. 820

PAMELE

Apprenons à couvrir plutôt nos feux ardents,
Montrer un front de glace, et brûler en dedans.

SCÈNE II

Lycas, Phyloclée, Zelmane, Pamele.

LYCAS

L'Amour, sans offenser les lois de la prudence,
Vous peut-il interrompre en cette confidence ?

ZELMANE

Vous voyez, nous tentons ce combat hasardeux ; 825
Mais c'est sans avantage, et de deux contre deux.

PHYLOCLÉE

Quel besoin de combattre à qui tient la victoire ?

LYCAS

Avouez-nous vaincus, nous aurons trop de gloire.

PHYLOCLÉE

La partie est suspecte où le plus fort se rend.

PAMELE

Berger, et Cavalier, l'avantage est trop grand ; 830
M'attaquer à deux fronts ? À cet assaut je tremble ;
Puis-je vaincre Lycas et Lyzidor ensemble.

LYCAS

Vous ne pouvez sur eux perdre aucun de vos coups ;
Tous les deux n'ont qu'un coeur, et ce coeur est à vous :
C'est où l'Amour lui-même a gravé votre image, 835
Où mon devoir vous rend un éternel hommage :
Prince, ou Berger, n'importe, en cet habillement
Vous voyez un Esclave, un vertueux Amant :
Accusez Lyzidor ainsi qu'un téméraire ;
Mais louez en Lycas une vertu contraire ; 840
L'un vous montre ma faute, et l'autre mon respect ;
Je suis en même temps trop vain et circonspect ;
Et si votre justice à l'égal se dispense,
L'un demande pardon, l'autre une récompense.

ZELMANE

Et moi... 845

PHYLOCLÉE

N'achevez point ; à vous voir on entend
 Que Zelmane et Pyrocle en demandent autant ;
 Ma voix prévient la vôtre et celle de Pamele,
 Comme nos sentiments notre intérêt se mêle ;
 Je sais que plus sévère et plus ferme que moi, 850
 Elle vous eût prescrit une plus dure loi :
 Princes, tous deux parfaits, autant que nous heureuses
 De connaître et nourrir vos flammes amoureuses,
 Apprenez qu'un Destin qui gouverne nos coeurs
 S'est montré plus puissants que vous sur nos rigueurs, 855
 Et pour n'abuser point d'une victoire exquise ;
 Pesez ce qu'elle coûte avant que d'être acquise ;
 Pour mériter ce bien, qui vous semble si doux,
 L'Amour vous a rendus comme indigne de nous ;
 Votre gloire s'acquiert par un état infâme, 860
 Et l'on voit triompher un Berger, une Femme :
 Après beaucoup de soins, après beaucoup de maux,
 Ne perdez pas un fruit promis à nos travaux ;
 Que toujours la prudence en ce dessein vous serve,
 Une vertu nous gagne, une autre nous conserve, 865
 À faute de respect tous deux vous nous perdez ;
 Voyez en cet état ce que vous hasardez.

ZELMANE

Cette loi glorieuse en notre coeur empreinte
 Nous tiendra dans l'espoir ainsi que dans la crainte.

LYCAS

Ce respect amoureux que vous nous ordonnez... 870

(Elles s'en vont avec Lyzidor.)

PAMELE

D'un beau myrte rendra vos deux fronts couronnés.

SCÈNE III

Gynécie, Zelmane.

GYNÉCIE *(couchée à l'ombre dans le bois)*

Zelmane !

ZELMANE

C'est la Reine ; ah ! Qu'il me faut contraindre !
Que dois-je faire ? Amour ; te louer, ou me plaindre ?
Ton pouvoir en ces lieux et m'oblige, et me nuit,
Ta grâce m'accompagne, et ta grâce me fuit ;
Cette Reine m'aimer ? Ô l'étrange manie !
Et tu tiens nos esprits sous cette Tyrannie ?
Phyloclée a mon coeur, et d'un fâcheux souci
Bazyle veut l'avoir, et Gynécie aussi ;
Que cet habit me cause et de joie et de peine !
Il peut trop sur le Roi, mais trop peu sur la Reine.

875

880

GYNÉCIE

Ah ! Zelmane ! Je meurs.

ZELMANE

Dieux ! La plaintive voix ;
Allons, elle m'appelle une seconde fois.

885

GYNÉCIE

Quelle sauvage humeur de mes yeux se retire ?
Pourquoi refuses-tu d'entendre mon martyr ?
Mais tu le connais trop, mes yeux t'en ont parlé,
Ce que cachait le coeur ils te l'ont révélé ;
Tu me fuis, je m'en plains, tu t'en ris, et je pleure,
Je t'aime ? Entends ce mot, après dis que je meure ;
Si tu voyais ici l'état de mes ennuis.

890

ZELMANE

Elle ne me croit pas si proche que je suis,
Ses vœux qui m'ont présent me parlent en pensée :
Fuyons ; mais il est trop tard, et sa vue est haussée.

895

GYNÉCIE

Quel démon favorable en ces lieux l'a rendu ?
Sais-tu mon mal enfin, l'as-tu bien entendu ?
Et bien qu'ordonnes-tu ? Que faut-il que je fasse ?
Que j'avance ma mort, ou recherche ta grâce ?

ZELMANE

Quelle mort ? Quelle grâce ? Et de quoi parlez-vous ?

900

GYNÉCIE

D'amour, de ta faveur que j'implore à genoux ;
Je cherche la pitié, non pas d'une Amazone.

ZELMANE

Dieux ! Je suis découvert, sa parole m'étonne.

GYNÉCIE

Mais plutôt le secours, (dirai-je mon péché)
Que dessous cet habit la Nature a caché.

905

ZELMANE

Quel malheur à tous deux ? Sa constance abattue
Implore ma pitié par un mot qui me tue.

GYNÉCIE

Vos soins pour Phyloclée ont attiré les miens ;
Amour ouvrit mes yeux, ou me prêta les siens ;
Il faut lever le masque, il n'est plus temps de feindre,
Que pourrai-je espérer ?

910

ZELMANE

Que ne dois-je pas craindre ?

SCÈNE IV

Bazyle, Zelmane, Gynécie.

BAZYLE

Enfin je trouverai...

ZELMANE

Plus que vous ne cherchez.

GYNÉCIE

Voilà par cet abord mes desseins empêchés.

915

BAZYLE

Madame, il faut ici qu'à mon tour je possède
Un bien que vous m'ôtez.

GYNÉCIE

Et qu'à regret je cède.

BAZYLE

À regret ; vous l'oyez, et vos charmes puissants
Touchent, ainsi qu'à moi, son esprit et ses sens ;
Nous n'en aurons pourtant aucune jalousie,
De bon coeur je la laisse en cette fantaisie ;
Je ne l'accuse ici, qu'afin de m'excuser,
Montrer par son abus si j'ai dû m'abuser ;
Tenez-vous criminel un désir qui m'entraîne ?
Condamnez Phyloclée, et condamnez la Reine ;
Tous trois pour vous aimer sommes vos ennemis,
Blâmez-vous en un seul ce que trois ont commis ?

920

925

ZELMANE

Ce dessein vertueux au contraire m'oblige ;
Votre amitié...

930

BAZYLE

Ce nom et m'excuse, et m'afflige ;
Nommez la mienne amour.

ZELMANE

Ah ! Vieillard insensé,
Apprends combien ce mot a mon coeur offensé ;
Quelle horreur ! Un vieux corps sans force, et qui se couche, 935
A la mort sur le front, et l'amour en la bouche.

BAZYLE

Le froid n'est qu'au dehors, mon coeur est tout de feu.

ZELMANE

Il parle ? Je le souffre ? Et l'on me craint si peu ?
Et mon courage dort ?

BAZYLE

Dieux ! Sa colère éclate. 940

ZELMANE (*bas*)

Il tremble ; c'est assez, il est temps qu'on le flatte :
Pardonnez cet excès à ma juste fureur,
Qui commet sur la vôtre une plus grande erreur ;
Le respect qu'on vous doit accuse mon courage.

BAZYLE

Et l'amour qu'on vous porte excuse cet outrage. 945

ZELMANE

Ah ! Sire, ôtez un nom de si mauvaise odeur,
Et donnez quelque chose au moins à ma pudeur.

BAZYLE

Bien donc, au lieu d'amour, appelons-la, Madame,
Désir, foi, passion, vœu, prison, chaîne, et flamme.

ZELMANE

Je trouve tous ces mots un peu mieux assortis,
Et je les souffrirais d'autre bouche sortis.

950

BAZYLE

Oui, si dans ce moment Phyloclée en ma place
Vous tenait ces discours...

ZELMANE

Ils auraient quelque grâce.

BAZYLE

Me refuser ce bien de dire ma langueur ?
Employer autre bouche où vous parle mon cœur ?
Cruelle ! Mais c'est plus que ne mérite encore
Un vieillard que l'amour à petit feu dévore :
Gardez que Phyloclée, après un tel effort,
Au lieu de mon amour vous parle de ma mort ;
Je m'en vais de ce pas implorer sa puissance.

955

960

ZELMANE

Moi, rire de sa feinte, et de ton innocence.

SCÈNE V

Cécropie, Amphyale.

CECROPIE

Qu'opposez-vous, mon fils, à mes justes raisons ?

AMPHYALE

L'honneur, qui me défend d'attaquer des prisons ;
Laissons vivre Bazyle en son humeur craintive,
Il est assez puni, lui-même se captive.

965

CECROPIE

Tirez-le par sa mort de prison et des fers ;
Puisqu'il fuit ses États, ils vous semblent offerts.

AMPHYALE

Je veux que ma fortune à ma vertu réponde,
Je n'achèterais pas à ce prix tout le Monde ;
Un Sceptre mal acquis ne me saurait flatter.

970

CECROPIE

Un Sceptre mal régi se peut bien disputer.

AMPHYALE

Lui disputer un bien ?

CECROPIE

Qui suit votre naissance,
Dont un autre à vos yeux a pris la jouissance ;

975

Et vous avez du coeur ?

AMPHYALE

Il est si généreux,
Que le malheur d'autrui ne me peut rendre heureux ;
Et bien que mon désir choque un Père et l'étonne,
Je recherche sa fille, et non pas sa Couronne.

980

CECROPIE

Si la fille autrement ne se peut accorder,
Avecque le Royaume il la faut posséder.

AMPHYALE

Cette possession serait illégitime,
Et je la veux gagner par amour et sans crime.

CECROPIE

Appelez-vous un crime, un effet de pitié,
Que le pays attend de ma ferme amitié ?
Mon Fils, tout le Royaume à cela vous convie,
Et son consentement préviendra votre envie.

985

AMPHYALE

Sans la justifier, il la peut prévenir.

CECROPIE

Le succès rend tout juste à qui sait bien tenir ;
En matière d'État la justice est trompée,
Le plus fort a raison, et le droit suit l'épée.

990

AMPHYALE

Et moi, de quelque effort dont je sois combattu,
Je ne suivrai jamais qu'Amour et la vertu :
Madame, retranchez cette poursuite vaine.

995

CECROPIE

Que votre amour est faible !

AMPHYALE

Ou que j'ai peu de haine !
Reconnaissez qu'enfin ces mots sont superflus.

CECROPIE

Ainsi que vos soupirs.

(Il s'en va.)

AMPHYALE

Ah ! Ne me tentez plus,
Laissez-moi sans espoir soupirer et me plaindre,
Et n'espérez jamais à ce point me contraindre.

1000

CECROPIE *(seule)*

J'espère d'amollir un courage obstiné,
Et le porter au trône où je l'ai destiné ;
Qu'il est doux de trouver, quoi qu'un esprit raisonne,
Une Femme en son lit, au front une Couronne !
Le moins ambitieux souffrirait cet effort,
Et ne se plaindrait pas d'un favorable tort :
Aussi, quoiqu'il résiste à cette douce force,

1005

J'ai connu que mon Fils en a goûté l'amorce : 1010
 Changeons-lui la pilule ; et que sa passion
 Tire ce qu'il refuse à son ambition ;
 Enlevons les deux Soeurs ; ma victoire est visible,
 Et mon courage ardent ne croit rien d'impossible ;
 Sa Maîtresse en ses mains l'oblige par ce bien, 1015
 Et d'amour et d'honneur à défendre le sien,
 Le plaisir de l'avoir, le regret de la rendre
 Lui feront voir aisé ce qu'il n'ose entreprendre ;
 Je donnerai couleur à sa rébellion,
 Et vengerai la mort de l'Ours et du Lion ; 1020
 Oui, ces deux animaux, dont j'employai la rage,
 Et qui fut sans effet, cèdent à mon courage ;
 En vain j'avais remis à leur brutalité
 Ce que je dois tirer de ma subtilité,
 C'est elle qui promet d'une action hardie 1025
 Phyloclée à mon Fils et toute l'Arcadie.

SCÈNE VI

Phyloclée, Zelmane.

PHYLOCLÉE

Que la Reine vous aime ? Et que son feu nouveau
 Ait découvert l'Amour à travers son bandeau ?
 Qu'elle ait su pénétrer et son voile et le vôtre ?
 Qu'elle vous ait dépeint et sa flamme et la nôtre ? 1030
 Que le roi soit tombé dans un même souci ?
 En ce dédale, ô Dieux ! Quel filet ?

ZELMANE

Le voici :

Bazyle a reconnu quelque feu de la Reine,
Et comme il me croit fille, il se rit de sa peine ; 1035
Elle, qui d'autre part me connaît mieux que lui,
Voit et souffre qu'il m'aime, et n'en a point d'ennui ;
Mais le meilleur du jeu, c'est de nous voir ensemble,
Qu'au lieu de s'opposer, leur amour nous assemble ;
Déjà ce vieil Amant, de mon désir instruit, 1040
Par votre seul moyen en recherche le fruit,
Et dedans ce dessein détourne Gynécie,
Qui reste sur mes vœux assez mal éclaircie :
Ainsi dans cette erreur qui les tient en suspens
Nous pouvons vivre ensemble et rire à leurs dépens. 1045

PHYLOCLÉE

En effet je ne puis dans mes plus vives craintes
Que je ne rie un peu d'Amour, et de vos feintes ;
Que votre esprit est fort ! Qu'il a su dextrement
Tromper les yeux du Roi ; comme son jugement !
Ma Fille, (m'a-t-il dit) voyez ma mort prochaine, 1050
Allez, trouver Zelmane, et lui montrer ma peine,
Empruntez tous les traits d'Amour et de pitié,
Pour lui faire agréer ma constante amitié ;
Dites-lui qu'on ne peut résister à ses charmes :
Cependant il versait un gros fleuve de larmes : 1055
Moi, qui me contraignais en l'oyant soupirer,
Je ne pensais que rire, et me sentis pleurer ;
Et presque en ce désir oubliant qui vous êtes,
Je vous faisais pour lui des prières secrètes.

ZELMANE

Telles que mon amour vous peut faire aujourd'hui 1060
De m'accorder un point que vous cherchiez pour lui.

PHYLOCLÉE

Riez-vous ? Et quel point en pouvez-vous prétendre ?

ZELMANE

Vous m'accusez, mauvaise, avant que de m'entendre :
La pitié... Mais voici.

PHYLOCLÉE

C'est Pamele qui vient.

1065

SCÈNE VII

Pamele, Zelmane, Soldats, Phyloclée.

PAMELE

Et quoi ? Quelle paresse encore vous retient ?
Huit Nymphes dans ce bois déjà se sont rendues,
Où sans plus toutes trois nous sommes attendues ;
Voulez-vous pas, Zelmane, assister à leur jeu ?
J'y menais Phyloclée.

1070

ZELMANE

Avancez donc un peu.

SOLDATS

Elles donnent enfin dans l'embûche dressée :
Courage Compagnons.

PHYLOCLÉE

Que vous êtes pressée !

Attendez-nous, ma Soeur ; quoi ? Nous plaindre ?...

1075

PAMELE

Un moment.

PHYLOCLÉE

Il vous serait plus chère auprès de votre amant ;

Si Lycas nous suivait, attendant sa venue

Vous conteriez vos pas et cette herbe menue,

Un autre jeu plus doux flatterait votre esprit,

N'en faites pas fine ! Ah ! Du moins elle en rit.

1080

PAMELE

Que cette belle humeur fait de honte à la mienne.

PHYLOCLÉE

Car j'ai ma compagnie, et tu n'as pas la tienne ;

Ton oeil dit que ton coeur en est un peu jaloux.

SOLDATS

Saisissons l'Amazone, et le reste est à nous.

1085

ZELMANE

Ah ! Traîtres.

PAMELE

Ah ! Ma soeur.

PHYLOCLÉE

Ah ! Zelmane ! On m'enlève.

ZELMANE

Voleurs, auparavant il faudra qu'on me crève :
Faut-il voir ma défaite, et languir ma vertu ?
On me force ; je cède, et n'ai pas combattu.

1090

ACTE IV

SCÈNE I

Cécropie, Amphyale.

CECROPIE

Après un bien acquis ainsi l'on le néglige ?
En cette étrange humeur, qui vous sert vous afflige ;
Phyloclée est à vous.

AMPHYALE

Hélas ! Moins que jamais.

1095

CECROPIE

Ne vous en troublez point, nous ferons cette paix.

AMPHYALE

Tous mes devoirs offerts son courroux les refuse,
Elle a toujours raison, et je n'ai point d'excuse ;
Je tremble en lui parlant, mon visage pâlit.

CECROPIE

Il me la faudra mettre encore en votre lit ;

1100

Peureux, c'est en ce point qu'elle vous mésestime,
Et votre honte rend sa vigueur légitime ;
Au lieu de ses faveurs vous cherchez un pardon,
Gagnez-les par effort, si ce n'est pas un don.

AMPHYALE

Oui ; mais dans cet effort je n'aurai d'autres armes 1105
Que mes soumissions, que mes vœux, et mes larmes ;
Ses soupirs font les miens, ses plaintes mes douleurs,
Je ne lui puis montrer ma flamme qu'en mes pleurs :
À chaque fois qu'Amour me reporte auprès d'elle
Ses beaux yeux font aux miens une plainte nouvelle, 1110
À force de l'aimer je crains de l'affliger,
Et si je la priais je croirais l'outrager ;
Même souvent j'oublie, à l'objet de sa peine,
Avecque mon tourment le dessein qui m'amène :
Mais tout ce vain respect ne touche point son coeur, 1115
Il accroit sa colère et nourrit ma langueur.

CECROPIE

Dites de vrai qu'il perd ce qu'obtient la licence ;
Montrez-lui son devoir, comme votre puissance.

AMPHYALE

Son plus juste devoir serait de vous punir
De l'avoir mise ici, moi de l'y retenir ; 1120
Et ma puissance en vain combat la destinée,
Qui m'ôte cette proie.

CECROPIE

Et ne l'a pas donnée ;

C'est moi qui l'ai ravie, et qui la maintiendrai.
Moi qui ferai tourner les Destins à mon gré :
Que ce Roi fainéant, qu'un siège m'épouvante ?
Je changerai l'État, c'est de quoi je me vante,
Et de vous couronner encore malgré vous ;
Dieux, Destins, Roi, mon Fils, je vous dompterai tous.

1125

AMPHYALE

Dans votre ambition superbe et déréglée
Vous ferez plus encore, apaisez Phyloclée,
Rompez-moi cette épine, adoucissez mes fers,
Et ma valeur après vous promet l'Univers ;
Vous lui pourrez offrir, si son cœur me seconde,
Avecque mon amour la Couronne du monde ;
Tandis qu'une victoire ailleurs attend mon bras,
Allez vaincre pour moi sentiments ingrats.

1130

1135

CECROPIE

Marchez, ne craignez point qu'enfin je ne l'emporte.

AMPHYALE

Ni que dans les dangers cet espoir ne m'en sorte.

CECROPIE *(seule)*

Courage, il est gagné, son esprit se résout,
Quoi que j'ai entrepris nous en viendrons à bout ;
Ce lâche nom de Mère eût toute autre asservie,
Moi, j'aime beaucoup plus son honneur que sa vie,
L'endurcir au travail, le voir dans les combats
Tiendrait toute autre en peine, et ce sont mes ébats ;
Son courage est ainsi difficile à résoudre,

1140

1145

Mais poussé de la gloire il fait plus que la foudre,
Je ne remarque en lui qu'un point défectueux,
Qu'il est à mon humeur un peu trop vertueux ;
Dans les plus grands desseins trop de foi nous peut nuire. 1150
Mais voici Phyloclée ; il me la faut réduire.

SCÈNE II

Cécropie, Phyloclée.

CECROPIE

Ne donnerez-vous point quelque terme à vos pleurs ?
Nourrirez-vous toujours ma peine, et vos malheurs ?
Ma Fille, quelle humeur vous rend plus que barbare
À fuir les douceurs qu'un mari vous prépare ? 1155

PHYLOCLÉE

D'une extrême rigueur me promettre un doux fruit
C'est parler du Soleil au milieu de la nuit ;
Vous m'offrez un lien pour sortir de servage,
Et pour rompre mes fers un plus rude esclavage.

CECROPIE

Ce pouvoir absolu vous semble une prison,
Obtenu sur mon Fils, et dans cette Maison. 1160

PHYLOCLÉE

Comment nommerez-vous cette étrange poursuite
Qui tient sous votre effort ma liberté réduite ?
Qu'appellez-vous ce rapt, et ces enlèvements ?

CECROPIE

Un chemin pour aller à vos contentements.

1165

PHYLOCLÉE

Soulever un État ? Enflammer l’Arcadie ?

CECROPIE

C’est chercher sa santé.

PHYLOCLÉE

Par une maladie :
S’armer contre son Roi ?

CECROPIE

Pour le bien de l’État.

1170

PHYLOCLÉE

Lui voler ses Enfants n’est pas un attentat ?

CECROPIE

Il n’en eut point de sois, et nous en voulons prendre.

PHYLOCLÉE

Les tenir enfermés ?

CECROPIE

Afin de les défendre.

PHYLOCLÉE

Me forcer malgré moi d'accepter un parti ?

1175

CECROPIE

Qui vous mérite seul, et le mieux assorti.

PHYLOCLÉE

Qu'ai-je dans cette place, où sans fin je soupire ?

CECROPIE

Le droit de commander, comme en tout cet Empire.

PHYLOCLÉE

Et par ce même droit je vous commande aussi
De me rendre à mon Père, et nous tirer d'ici.

1180

CECROPIE

Je le veux ; tel effet suivra cette journée
Qui promet à mon Fils votre heureux hyménée.

PHYLOCLÉE

Ce n'est pas en prison que l'on fait ces accords.

CECROPIE

Vous capturez son coeur.

PHYLOCLÉE

Il captive mon corps.

1185

CECROPIE

Aidez-vous l'un par l'autre, et coupez votre chaîne.

PHYLOCLÉE

La mienne est trop injuste, et la sienne est trop vaine ;
Ce moyen plus honteux vaut moins que ma prison ;
J'y rentre, et je la tiens douce à comparaison.

CECROPIE

Rentres-y donc, ingrate, orgueilleuse, et rusée, 1190
Attends-y la pitié que tu m'as refusée ;
La mort y dompterait tes esprits tous bouffis,
Si cette cruauté ne touchait pas mon Fils :
Il ne faut plus tenir mes desseins en balance ;
On ne la réduira que par la violence : 1195
Courage, mon esprit, ou plutôt ma fureur
M'inspire à cet effet un moyen plein d'horreur ;
Je la tiens, je la vois déjà dans ces alarmes,
Qui cède à mon désir et qui me rends mes armes ;
Pleure, gémis, soupire ; il faut qu'à cette fois 1200
Ton orgueil abaissé reconnaisse mes lois.

SCÈNE III

LYZIDOR (*armé*)

Promener mon tourment en quelque part que j'aïlle,
Languir sans nul espoir au pied d'une muraille,
Attendre qu'un long siège emporte ce Château,
Pleurer, au lieu de sang ne verser que de l'eau, 1205
N'employer que des vœux où dût être occupée

Depuis un si longtemps ma force, et mon épée ?
 C'est faible et vain Lycas, il faut qu'en ce malheur
 Lyzidor se déclare et montre sa valeur :
 Las de continuer ou ma vie, ou ma feinte, 1210
 D'importuner les Cieux d'une trop lâche plainte,
 J'ai recours à moi-même, et j'attends de ma main
 Le secours que mes cris leur demandaient en vain ;
 Ce bras doit terminer une guerre fatale,
 Et noyer tous nos maux dans le sang d'Amphyale : 1215
 Les clefs de ce Château sont mises dans ton sang,
 Traître, que tardes-tu de m'opposer ton flanc ?
 Un seul coup ouvrira du bout de cette lame
 La prison de Pamele, et celle de ton âme ;
 La victoire en son cours, après tant de Guerriers 1220
 Étouffés de ta main, m'apprête tes lauriers,
 Et de mille combats ce siège mémorable
 En pourra contre toi trouver un favorable ;
 T'attendrai-je longtemps ? Non, le voici qui vient.

SCÈNE IV

Amphyale, Lyzidor, Soldats.

(Une troupe de Soldats suit Amphyale, et se cache.)

AMPHYALE

Je te fais plus d'honneur qu'il ne t'en appartient, 1225
 Cavalier, dont le nom, de même que la vie,
 Se peut dire inconnu, sinon dans cette envie
 Qui te fait pour ta gloire objet de ma vertu,
 Et rendra ton orgueil à mes pieds abattu ;
 Dans ce bruit si fameux que tu fus sa victime 1230
 Par ta mort seulement ta vie entre en estime ;

On dira...

LYZIDOR

Que tout cède à mon courage ardent.

(Ils se battent.)

AMPHYALE

Mais que tu n'as reçu le jour qu'en le perdant.
Dieux ! Quel puissant effort !

1235

LYZIDOR

Et quelle résistance !

AMPHYALE

Dans notre sang mêlé se lit notre constance.

LYZIDOR

Vois comme en secondant nos courages jaloux
L'un fume contre l'autre, et combat comme nous.

AMPHYALE

Tandis que ces ruisseaux se font ainsi la guerre,
Prenons, avec le vent, nouvelle force en terre.

1240

LYZIDOR

Prenons ; ah ! Je ne puis d'une contraire loi
Te refuser un bien que je reçois pour moi.

AMPHYALE (*voyant ses soldats qui s'étaient cachés courir contre Lyzidor*)

Où courez-vous, mutins ?

SOLDATS

Perdre cet homicide 1245
Qui nous prive d'un Roi, la terre d'un Alcide.

(Il se lève et tombe.)

AMPHYALE

Traîtres, arrêtez-vous.
Ah ! Dure extrémité !
Vous devez votre vie à mon infirmité :
Je tombe, et meurs de rage autant que de faiblesse ; 1250
Hélas ! Plus que tes coups leur action me blesse ;
Achève, Cavalier, tue, et ne charge pas
De leur honteux effort mon généreux trépas ;
Achève ta victoire.

LYZIDOR

Ah ! Je la veux plus grande ; 1255
Il faut qu'un autre jour le Destin me la rende.

AMPHYALE

J'engage à cet effet mon honneur et ma foi :
Retourne en assurance ; et vous emportez-moi

SCÈNE V

Phyloclée, Zelmane.

PHYLOCLÉE *(dans une prison)*

Non, Zelmane, mourons ; ma mort est préparée ;
Plutôt que ce conseil je l'aurais endurée :
Que je feigne d'aimer un autre ?

1260

ZELMANE

Oui, pour un temps,
Qui promet quelque issue à nos soins importants ;
Donnez, pour vous titrer de ce péril extrême,
Ce temps à Lyzidor, et donnez-le à moi-même.

1265

PHYLOCLÉE

Qu'il serait cher, ce temps, de la sorte acheté !
Pyrocle me porter à cette lâcheté ?
Qu'on entende sortir ce propos de ma bouche
Que j'aime autre que vous, qu'autre souci me touche ?
Ou qu'Amphyale tire un regard seulement ?
Dieux ! Si vous le voyez, augmentez mon tourment,
Qu'on ajoute à mes fers ou la mort, ou la gêne,
Et que cette prison me soit la moindre peine.

1270

ZELMANE

Vous dérobez la plainte à mes esprits confus ;
Quelle force ! On m'oblige ici par un refus ;
Que puis-je, où l'on m'oppose à moi-même d'obstacle ?

1275

SCÈNE VI

Phyloclée, Zelmane, Pamele, Prévôt.

(Pamele paraît, les mains liées, les yeux bandés, la gorge nue, et un Bourreau derrière elle, qui tient un coutelas à la main, et suit deux hommes qui mènent cette Princesse au lieu du supplice, qui sera dans un lieu élevé au fonds du Théâtre, et qui se découvrira, la tapisserie étant levée.)

PHYLOCLÉE *(voyant Pamele en cet état)*

Ah ! Zelmane, je meurs.

ZELMANE

Quel étrange spectacle !

PHYLOCLÉE

Ainsi donc, ma Soeur, on te traîne à la mort ?
Et te vis ?

1280

ZELMANE

Ma Princesse, apaisez ce transport.

PHYLOCLÉE

Bourreaux, pour rendre à plein votre rage assouvie,
Sus, venez prendre en moi la moitié de sa vie ;
Apprenez que sans moi l'on la tue à demi ;
Comme sans elle aussi le jour m'est ennemi.

1285

PAMELE *(prête à être tuée)*

Hélas !

(Le Bourreau ayant levé le bras levé prêt à lâcher le coup, on laisse tomber la tapisserie, et Phyloclée s'évanouit.)

PREVOT

Quittez les cris, et songez à votre âme :
Achève, Exécuteur.

PHYLOCLÉE

Ô Dieux ! Ce coup m'entame,
Je meurs ; adieu ; mon coeur en deux parts s'est fendu, 1290
Et déjà près du sien mon esprit s'est rendu.

(Il tombe sur Phyloclée, et cet effort la fait revenir de pâmoison.)

ZELMANE

Ô sort injurieux ! Elle tombe pâmée,
Sans pouls, sans mouvement, sa force est consommée :
Et je pleure, et je crie, et je vis cependant ?
Achevons par un coup ce tragique accident ; 1295
Arrache de tes mains ce coeur, et ces entrailles ;
Fais servir au besoin contre toi ces murailles ;
Que ta seule fureur te pouvant secourir
Fasse de tous objets des armes pour mourir ;
Combats contre toi-même, emploie en cet outrage 1300
Ta force pour te perdre et ton propre courage ;
Anime à cet office et la tête et les mains ;
Meurs, plombe-toi de coups. Quoi ? Mes efforts sont vains ?
Je tombe, et ma langueur doublement s'évertue ;
J'anime Phyloclée au point que je me tue. 1305

PHYLOCLÉE

Qu'entends-je ? Malheureuse ; Et que vois-je aujourd'hui ?
Te tuer ? Inhumain ! Que fais-tu ?

ZELMANE

Je vous suis.

PHYLOCLÉE

Quel furieux chemin prenais-tu pour me suivre ?
Aussi bien qu'à mourir suis-moi donc à revivre ; 1310
Si morte j'eus sur toi cet absolu pouvoir,
Qu'espéré-je en vivant ? En dois-je moins avoir ?

ZELMANE

Revenez, mes esprits, la fureur m'abandonne,
Rentrez donc en mon coeur ; ma Princesse l'ordonne.

PHYLOCLÉE

Ainsi que je ne vis qu'afin que vous viviez, 1315
Il faut vous conservant que vous me conserviez ;
Oui, combien que le jour soit contraire à mon aise,
Je ne l'ose haïr, de peur qu'il vous déplaise ;
Pour rendre du Destin plus sévère la loi
Mourrai-je, sans mourir, en elle, en vous, en moi ? 1320

ZELMANE

Puisque ma mort serait de la vôtre complice,
J'ajouterai ma vie encore à mon supplice.

(Comme elle regarde l'échafaud, la tapisserie étant levée, elle voit le corps de Pamele tout ensanglanté, et la tête dans un bassin sur une table.)

PHYLOCLÉE

Vous vivrez pour me plaire, et moi pour soupirer

Une perte qu'il faut plus dignement pleurer :

Pamele, tu n'es plus...

1325

Ah ! Malheureuse vue !

Qu'une masse, d'esprits et d'âme dépourvue ;

Donc mes sens assoupis n'ont repris ce réveil,

Que pour me faire voir ce sanglant appareil ?

De faiblesse et d'horreur à cet objet je tremble :

1330

Vois, regarde, Pyrocle ; et puis mourons ensemble.

ZELMANE

Ô Destins !

PHYLOCLÉE *(retombant)*

C'en est fait, ma langueur me reprend.

(On tire les rideaux de la prison.)

ZELMANE

De deux objets d'horreur, Dieux ! Quel est le plus grand ?

SCÈNE VII

AMPHYALE *(tout blessé, et le bras en écharpe)*

Donc un bras étranger, Amphyale, te dompte ?

1335

Ta renommée est morte, et tu vis à ta honte ?

Et ce que mille exploits t'avaient acquis d'honneur,
 Un seul te le ravit, ton sang, et ton bonheur ?
 Par ces coups d'un Rival, vois par sa force ouverte,
 Les marques de sa gloire et celles de ta perte ; 1340
 Si tu veux t'en remettre à la voix de ton coeur,
 Ta faiblesse t'accuse, et le montre vainqueur ;
 Tes blessures ne sont que des bouches nouvelles
 Qui parlent de sa gloire, et qui lui sont fidèles ;
 Ton sang, qui d'infamie est caché dans ton corps, 1345
 En murmure au-dedans, et l'écrit au dehors,
 En ce honteux état vois qu'un Rival te presse
 De t'aller exposer aux pieds de ta Maîtresse ;
 Va trouver Phyloclée, et qu'en faveur d'autrui,
 La recherchant pour toi, tes coups parlent pour lui ; 1350
 Apprends donc aujourd'hui, connais que c'est lui-même
 Qui possédant son coeur empêche qu'elle t'aime.
 Infâme, qu'espéré-je, après un tel affront ?
 Pourrais-je parler, ou regarder son front ?
 Non, non, il faut mourir, ma honte le demande, 1355
 Sa justice le veut, et mon sort le commande ;
 Je condamne ma foi, j'approuve ses dédain ;
 Et que ferait mon coeur, où sont vaines mes mains ?
 De la fin de mes jours ma disgrâce est suivie,
 Indigne de l'amour, je le suis de la vie : 1360
 Sus, mourons ; que mon bras par un coup généreux...
 Mais le lâche il me fuit, il tremble, il est peureux ;
 Ce fer le sollicite en vain de l'entreprendre,
 Il ne m'ose attaquer, et ne me pût défendre :
 Ouvrons, pour faire mieux et mourir plus soudain, 1365
 Ces blessures qui sont d'une plus forte main ;
 Sur ce fleuve passons où la Parque demeure ;
 Coule, coule, mon sang, jusqu'au point que je meure :
 Reçois-le Phyloclée, et le vois rejaillir ;
 Que je sens de courage à me voir défaillir. 1370

SCÈNE VIII

Cécropie, Amphyale.

(Tandis qu'il est en terre, couché, sans mouvement, Cécropie se fait voir sur une plateforme du Château.)

CECROPIE

Que la mort de Pamele à ses yeux supposée,
Que ma feinte effroyable, et sa vue abusée,
Que tant de cruautés ne la réduisent point ?
Que fais-tu, Cécropie, es-tu faible à ce point ?
Ce théâtre sanglant n'était qu'en apparence, 1375
J'avais tendu ce piège à sa persévérance ;
Mais quelque vaine horreur que je lui pusse offrir,
Et ce que j'aurais craint, ses yeux l'ont pu souffrir ;
Appelle à ton secours, avant que de te rendre,
Des crimes que l'Enfer n'oserait pas apprendre ; 1380
Sois Médée aux tourments à les exécuter ;
Et sois plus que Médée à les exécuter ;
Fais venir de l'Enfer l'horreur, les barbaries ;
Accrois de ta fureur le nombre des furies ;
Que le feu, les poisons, et la peste soient moins 1385
Que ce qui doit borner sa constance, et tes soins.

AMPHYALE

Ah !

CECROPIE

Quel cri pitoyable arrive à mon oreille ?

(Puis se relevant.)

(Il prend son épée, et court à la plateforme, où est sa mère, pour s'y tuer devant elle.)

AMPHYALE *(la voyant sur la plateforme)*

Malheureuse, est-ce toi, dont la voix me réveille ?
Regarde en quel état tes desseins m'ont réduit,
De ton ambition vois l'exécrable fruit.
Mais ma force revient, mon trépas se prolonge ;
Recourons à ce fer, il faut que je le plonge...

1390

CECROPIE

Que veut-il dire ? Hélas ! Peut-être dans mon sang ;
Approche, furieux ; oui, je tendrai le flanc ;
Viens rendre dans mon sein ta fureur assouvie,
Viens, apporte ici la mort où tu reçois la vie.
Le voici, que la rage anime à cet effort.

1395

AMPHYALE

Apaisons par un coup Phyloclée, et mon sort.

CECROPIE

Cruel, que veux-tu faire ?

1400

AMPHYALE

Apprends-le ici, Tigresse ;
Expier tant d'efforts commis sur ma maîtresse,
Te rendre un mauvais sang que tu m'avais donné.
Il se tue ; et Cécropie reculant de peur,
tombe de la plateforme en bas, sur le Théâtre.

1405

CECROPIE

Ah ! Je tombe, et l'Enfer a mon corps entraîné.

AMPHYALE

De tous deux en un temps Phyloclée est vengée.

CECROPIE *(en mourant)*

Je déteste le Ciel ; ah ! Je meurs enragée.

AMPHYALE

Moi, j'adore les Dieux dedans ce châtiment,
Et ne saurais après qu'expirer doucement.

1410

SCÈNE IX

LYZIDOR *(donnant la chasse aux Soldats après le Château pris)*

Ah ! Poltrons, vous fuyez, et me laissez la place,
Quoi ? Vous étiez tout feu, vous n'êtes plus que glace ;
Indignes de ma peine, indignes de mes coups,
Allez, faites venir Amphyale après tout,
Tout un jour de combat accuse sa paresse ;
Que sa perte l'anime, et que l'honneur le presse ;
Le Château pris d'assaut dût enfin le montrer ;
Qu'attend-il en ce lieu que de me rencontrer ?
Qu'à mourir d'une main à qui sa vie est due ?
Sa gloire, en la perdant de la sorte, est rendue :
Amphyale, viens donc.

1415

1420

SCÈNE X

Zelmane, Lyzidor, Phyloclée, Pamele.

ZELMANE (*amenant les deux Princesses*)

Lui, Cécropie aussi
Sont au lieu d'où jamais on ne revient ici :
Tout est mort.

LYZIDOR

Quelle fin eut donc leur destinée ?

1425

ZELMANE

Celle qu'ils méritaient, et qu'ils se sont donnée.

LYZIDOR

Allons porter au camp cette nouvelle au Roi.

ZELMANE

Courage, ma Princesse, et quittez cet effroi.

PHYLOCLÉE

Dans tous ces accidents, et parmi cette feinte
J'ai plus d'étonnement encore que de crainte ;
Pamele n'est pas morte ?

1430

PAMELE

Au moins dans ce moment
Si je ne meurs d'amour et de contentement ;
Ma mort n'était que feinte, et ma tête exposée

Près d'un corps emprunté vous tenait abusée,
Moi bien plus, qui soumise au fer de l'Assassin
Au lieu du coup mortel ne sentis qu'un bassin.

1435

PHYLOCLÉE

Quoi ? Je revois ma Soeur, je la tiens, je l'embrasse ?

ZELMANE

Mais Lyzidor vous doit disputer cette grâce.

PHYLOCLÉE

Tel prix à ses travaux ne se peut refuser ;
Et, si l'on m'en croyait, il mérite un baiser.

1440

ZELMANE

Quelle justice en vous, si vous payez de même ?

LYZIDOR *(l'ayant baisée)*

Tout mon sang ne vaut pas cette faveur suprême.

PAMELE

Vous le ménagez mal, et j'en fais plus de cas ;
Lyzidor l'a versé, j'en punirai Lycas.

1445

LYZIDOR

Je m'en vais sous ce nom ennemi des alarmes
En reprendre l'habit où j'empruntai ces armes :
Déguisez bien au roi l'accident survenu,
S'il demande l'Auteur ; un Guerrier inconnu,

Dont le nom, le dessein, la qualité, la suite
Se cachent jusqu'ici, de même que sa fuite ;
Qu'on a rien su de lui que votre liberté :
Allez ; tandis je prends ce chemin écarté ;
Pour vous revoir plutôt souffrez que je vous quitte,
Je retourne en Lycas.

1450

1455

ZELMANE

C'est bien dit ; allez vite.

ACTE V

SCÈNE I

Zelmane, Gynécie.

ZELMANE

Je ne vous tiendrai pas davantage en suspens,
Si j'eus quelque rigueur, enfin je m'en repens,
Je suis homme.

GYNÉCIE

Ô parole agréable et tardive !

1460

ZELMANE

Homme, le moins heureux, le plus ingrat qui vive,
Ingrat à vos désirs, malheureux seulement
Dans le vœu qui me porte à ce déguisement ;
L'amour de Phyloclée, il est vrai, je l'avoue,
M'a mis en cet état, dont l'ingrate se joue :
Mais je me lasse enfin de tant de cruautés,
Et de poursuivre un bien que vous me présentez ;
Mon cœur a trop souffert, il est temps qu'il repose,
Que je quitte l'épine et choisisse la rose,
Qu'il fasse succéder les faveurs au mépris.

1465

1470

GYNÉCIE

Ô doux ravissement, qui saisit mes esprits !
Tous mes sens sont à vous, et mon âme s'envole,
Trop de contentement m'interdit la parole ;
Ah ! Mon coeur est muet sur un plaisir si grand ;
Lisez dessus mon front les grâces qu'il vous rend.

1475

ZELMANE

J'y lis votre pudeur que la rougeur exprime,
Et ce qu'elle a de force à combattre un doux crime ;
Ma qualité le couvre, un voile de Grandeur,
Qui rend mon feu plus digne, excuse votre ardeur ;
La Macédoine m'offre un Sceptre que j'espère,
Si Fils unique on doit l'attendre de son père,
Evarchus est son nom, et Pyrocle le mien.

1480

GYNÉCIE

Pyrocle ? Ô l'heureux jour ! Agréable entretien !
Doncque nous possédions un bien sans le connaître ;
Je sens à ce récit ma passion s'accroître ;
Que l'on doit estimer mes voeux par leur objet !
Qu'il est doux de mourir pour un digne sujet !
Je trouve favorable et la main, et l'atteinte,
Et pleure de regret d'avoir pleuré de crainte.

1485

ZELMANE

Dans nos heureux transports pleurons plutôt ce temps
Qui manque à nos désirs pour les rendre contents.

1490

GYNÉCIE

Pour venir à ce point où tendent nos délices,
Nous n'avons qu'à choisir l'heure et les lieux propices.

ZELMANE

La Grotte dans le parc où je passe la nuit
Peut cacher nos plaisirs, et nous joindre sans bruit ; 1495
Là ce soir, en mon lit, tout seul, et sans remise
Je vous garde, Madame, une faveur promise.

GYNÉCIE

Moi, je vais disposer et ma honte, et mes soins,
Pour y venir sans crainte, à l'heure, et sans témoins.

ZELMANE *(seul)*

Sans témoins ? Ajoutez que les yeux de Bazyle ; 1500
Que mon intention est heureuse et subtile !
Ce Vieillard amoureux qui s'en promet autant
Déjà dans ce lieu même à cet effet m'attend :
C'est la fourbe qu'Amour et mon coeur ont choisie
Pour guérir leurs esprits de cette frénésie ; 1505
C'est dedans nos erreurs trop longtemps nous flatter,
Dissipons ce faux charme, il est temps d'éclater,
Leur amour m'importune, et la mienne est trop forte,
Pour sortir de nos maux j'ouvre à tous cette porte ;
La Reine en son devoir, le Roi sans passion 1510
Céderont Phyloclée à ma discrétion ;
Lyzidor à l'éclat d'une illustre naissance
Emportera Pamele en sa reconnaissance ;
Et Bazyle verra ce beau jour arrivé
Qui lui rendra l'honneur dont il s'était privé. 1515

SCÈNE II

BAZYLE

Nuit, favorable nuit, de mes vœux attendue,
 Où de mes longs travaux la moisson m'est rendue,
 As-tu jamais prêté pour un plus beau dessein
 À quelque heureux Amant tes voiles et ton sein ?
 Vous, qui suivez du Ciel la lumière seconde, 1520
 Qui veillez seulement pour endormir le Monde ;
 C'est assez que l'Amour me prête son flambeau,
 Astres, pour vous cacher empruntez son bandeau ;
 Je tiens en ce chemin suspectes tant d'étoiles,
 Je ne veux de la nuit que ses plus sombres toiles, 1525
 Je me fâche à mon ombre et crains qu'elle ait des yeux,
 Je fuis ceux de la terre, et je suis vu des Cieux,
 Chaque étoile est d'un Dieu l'œil qui veille à sa garde,
 Je crois que chacun d'eux maintenant me regarde,
 Et que dans mon bonheur qui les rend envieux 1530
 Ils vont descendre en terre, et moi monter aux Cieux :
 Je leur laisse pourtant le Ciel qui les enserre ;
 Zelmane m'en promet un plus beau dans la terre,
 Et l'autre tourne ainsi tous ses yeux contre nous
 Pour se mirer en elle, et voir des feux plus doux : 1535
 Cédez donc au beau feu dont l'éclat vous surmonte,
 Cachez-vous de respect, si ce n'est pas de honte,
 Plongez-vous dans la mer, allez, petits flambeaux,
 Souffrez que cette nuit ait des Astres plus beaux ;
 Le monde a trop de feux lorsque Zelmane veille, 1540
 Allez chez l'Océan conter cette merveille,
 Entretenez l'Aurore, et de quelques moments
 Prolongez cette nuit et mes contentements ;
 Dites-lui que Zelmane obtient cette licence,
 Louez-lui ses beautés, vantez-lui sa puissance, 1545

Qu'auprès de son Aurore et sur un beau téton
L'on verra cette nuit rajeunir un Tithon ;
Qu'elle porte en ses yeux une vertu secrète
Qui me rend la vigueur qu'au sien elle souhaite,
Qu'à nous voir elle doit mêler au point du jour 1550
Des pleurs de jalousie à ses larmes d'amour :
Allons, je pense voir déjà dans cette guerre
L'une pleurer au Ciel, l'autre rire en la terre ;
Donnons à mes plaisirs le temps de l'affliger ;
Entrons, la nuit se passe, il la faut ménager. 1555

SCÈNE III

PHYLOCLÉE

Mes soupirs, arrêtez, et vous larmes trop vaines,
Qui coulez de mes yeux comme de deux fontaines,
Vous ne m'entretenez que de plainte et d'ennuis,
Et du honteux état où mes vœux sont réduits ;
En vain vous reprochez à mon ferme courage 1560
Que je suis trop constante, et Pyrocle volage,
Qu'il n'a plus, cet ingrat, de soins qu'à me trahir ?
Je sais sa perfidie, et ne le puis haïr :
Ma Mère tient partie encore dans sa faute,
Loin d'agir pour mon bien, c'est elle qui me l'ôte, 1565
Leurs transports dérégles n'épargnent pas mes yeux,
Je ne les vois qu'ensemble, et c'est presque en tous lieux ;
La Nature et l'Amour, par une injure égale,
Me font chérir un Traître, honorer ma Rivale,
Et mon affection est contrainte à ce point 1570
De feindre en les voyant que je ne les vois point :
Je souffre cependant un outrage sensible,
Et je conserve encore une amour invincible,

Dans un si grand malheur j'ai trop de fermeté,
L'excès de ma constance est une lâcheté ;
Cette fâcheuse nuit, où sans cesse je pleure,
Aux vœux de ces Amants peut-être la meilleure ;
Et l'Aurore déjà me semble reprocher
Que le monde s'éveille, et que je vais coucher :
Mais que peut faire un lit ? Il augmente ma peine :
Allons nous divertir plutôt dans cette plaine ;
C'est peu qu'en ma fureur ce tourment non pareil,
S'il doit m'ôter le jour, m'ôte aussi le sommeil.

1575

1580

SCÈNE IV

Pyrocle, Phyloclée.

PYROCLE (*en homme*)

Avecque cet habit prends un nouveau visage ;
À peine il me souvient de son premier usage.

1585

PHYLOCLÉE

À peine il te souvient de tes premiers serments,
Perfide ! Qui te porte à tant de changements ?

PYROCLE

L'amour.

PHYLOCLÉE

Qui me trahit.

PYROCLE

Que j'ai pour vous, Madame.

1590

PHYLOCLÉE

Ce changement s'accorde à celui de ton âme ?

PYROCLE

Non pas, mais au dessein qu'Amour fait aujourd'hui
D'accomplir nos désirs et nous tirer d'ennui.

PHYLOCLÉE

Vos désirs sont flattés d'espérance certaine ?
J'ai tort, en cet habit vous alliez voir la Reine.

1595

PYROCLE

Ajoutez, de mon coeur ; ah ! Que je trouve doux,
Et qu'aisément j'entends vos mouvements jaloux !

PHYLOCLÉE

Dites, à les nourrir, à me perdre, Infidèle :
J'entends mieux le dessein qui vous tire auprès d'elle.

PYROCLE

Cacherais-je un plaisir qui dans mes yeux se lit ?
Je vais trouver la Reine, et même dans mon lit.
Mais cessons à la fin tant de fausses alarmes ;
Doutez-vous de ma foi, non plus que de vos charmes ?
À mes sens aveuglés quel étrange conseil
Ferait prendre une Étoile, et quitter un Soleil ?

1600

1605

Vous changer, Phyloclée ? Et vous l'avez pu croire ?
Ah ! Que ce coup me blesse, et vous ravit de gloire !

PHYLOCLÉE

À quoi donc employer, sinon pour me trahir,
Ces soins qui vous faisaient la suivre, et me fuir ?

PYROCLE *(en riant)*

Pour la mettre en mon lit.

1610

PHYLOCLÉE

Enfin c'est trop le dire ;
Je doute en vous oyant s'il me faut plaindre ou rire.

PYROCLE

Vos yeux gais et riants sont ennemis des pleurs,
Votre humeur les dissipe et chasse les douleurs ;
Venez voir dans la Grotte, en ma chambre nouvelle
Gynécie...

1615

PHYLOCLÉE

Ah ! Qu'entends-je ?

PYROCLE *(en riant)*

Et Bazyle avec elle :
C'est où leur vain espoir qui les attire à moi,
Pour les mieux réunir, leur fait rompre leur foi ;
Leur passion honteuse, à tous deux reconnue
Rendra libre la nôtre à son point parvenue :
Il est temps, ou jamais, de découvrir nos vœux ;

1620

Voyez l'occasion qui nous tend ses cheveux ;
Résolvez-vous, allons ; sur un fait qui vous touche
Vos yeux vous pourront mieux éclaircir que ma bouche.

1625

PHYLOCLÉE

Quelle audace ! Pyrocle, où nous embarquez-vous ?

PYROCLE

Pamele et Lyzidor feront autant que nous.

SCÈNE V

Gynécie, Bazyle.

GYNÉCIE *(au sortir de la grotte)*

Confessez librement une chose certaine ;
Pensiez-vous cette nuit coucher avec la Reine ?

1630

BAZYLE

Ainsi que vous croyez coucher avec le Roi ;
Qui s'est trompé le plus, ou de vous, ou de moi ?

GYNÉCIE

De moi ? Sire ; je suis et plus fine, et plus sage ;
Toute la tromperie est à mon avantage ?

BAZYLE

Il est vrai que le jeu vous semblait assez doux.

1635

GYNÉCIE (*bas*)

Qu'il l'eut été bien plus, Pyrocle, avecque vous !
Mais c'en est fait ; donnons un voile à ma surprise.
Ayant connu les feux dont votre âme est éprise,
Pour vous remettre au train d'une plus juste amour,
J'ai disposé Zelmane à vous jouer ce tour : 1640
Que votre passion est digne de risée !
Est-ce ainsi que pour elle on m'avait méprisée ?
Vous lui réserviez donc ce reste de vigueur ?
Et vous n'aviez pour moi qu'une froide langueur ?
Vos baisers, qui ne sont que de glace en ma couche, 1645
Peuvent être de feu dessus une autre bouche ?
Jamais je n'ai trouvé meilleure occasion,
Ni rien de si réel qu'en votre illusion ;
Je me tiendrais beaucoup à vos feux obligée
Toujours à mon profit d'être ainsi négligée ; 1650
Mon bonheur est plus grand, pour ce qu'il est déçu ;
On me volait un bien lorsque je l'ai reçu.

BAZYLE

Mais ce n'est pas celui qui flattait votre attente.

GYNÉCIE

Ce qu'on attend le moins plus aussi nous contente.

BAZYLE

Et Zelmane avouerait à nos esprits jaloux 1655
Qu'elle se rit de moi, pour se moquer de vous ;
Notre intérêt commun nous défend les reproches.
Mais quelqu'un nous surprend ; tirons-nous de ces roches.

GYNÉCIE

C'est Zelmane elle-même.

BAZYLE

En quel état ? Ô Dieux !

1660

SCÈNE VI

Bazyle, Pyrocle, Lyzidor, Gynécie.

BAZYLE

Ce jour a destiné vos feintes en ces lieux.

PYROCLE (à genoux)

Ce jour a destiné la fin d'un artifice
Qui recherche une grâce, ou demande un supplice ;
Pardonnez, ô grand Roi, sur tant d'effets produits,
Par l'état où je fus, à l'état où je suis.

1665

BAZYLE

Un pardon ?

PYROCLE

Je dirais, pourvu que je l'obtinsse,
Et que Zelmane est homme, et que Lycas est Prince.

BAZYLE

Ô Dieux ! Qu'ai-je entendu ?

LYZIDOR

La pure vérité ; 1670
Qui vous montre sa faute, et ma témérité,
Si dans notre dessein honnête et légitime
On peut à notre amour donner un nom de crime.

BAZYLE

Amour ? Que dites-vous ? Quelle audace, Impudent,
Par ce mot avancé vous perd en me perdant ? 1675
La foi de ma Maison est doncque violée ?
Que veulent à genoux Pamele et Phyloclée ?

SCÈNE VII

Pamele, Phyloclée, Bazyle, Lyzidor, Calander, Courier, Gynécie, Pyrocle.

PAMELE

Implorer vos douceurs pour un couple chéri.

PHYLOCLÉE

Attendre de vos mains chacune son Mari.

BAZYLE

Que vois-je ? Qu'ai-je ouï ? L'Oracle véritable 1680
Ouvre de mes malheurs la course inévitable.
Quel désordre ? En ces lieux des hommes inconnus ?

LYZIDOR

Sur les ailes d'Amour ils y sont parvenus,

Inconnus par dessein, mais non pas de naissance ;
Dont ce Courrier vous peut donner la connaissance.

1685

CALANDER *(présentant au Roi et le Courrier et ses paquets)*

Sire, ces deux paquets qui vous sont envoyés
Vous en éclairciront ; prenez, et les voyez.

BAZYLE *(lisant la suscription)*

Evarchus à Bazyle. À ce nom plein de gloire
Notre vieille amitié me revient en mémoire.

COURRIER *(s'adressant à la Reine, tandis que le Roi lit)*

Par mots exprès, Madame, une Reine aujourd'hui
Vous recommande un Fils qui fut tout son appui.

1690

CALANDER

Ce Fils est Lyzidor, Prince de Thessalie,
Dont par tout l'Univers la vertu se publie.

GYNÉCIE

Lyzidor ?

LYZIDOR

Le voici, que l'amour et la foi
Changèrent en Berger.

1695

PAMELE

Et pour l'amour de moi.

GYNÉCIE

Prince ! Ô Dieux ! Que ce jour est rempli de merveille !

BAZYLE

Comme d'un long sommeil ce papier me réveille :
Que Pyrocle en Zelmane ait pu se transformer ?
Je ne sais sous quel nom je vous dois plus aimer ;
Ah ! Mon Fils.

1700

PYROCLE

C'est le nom que je désire prendre :
D'une Amazone Amour veut faire votre gendre.

BAZYLE

J'y consens de bon coeur, et connais que les Dieux
Me réservaient par vous ce destin glorieux ?
Fuir une alliance et si noble, et si chère ?
Et refuser ce point aux vœux de votre Père ?
Non, je l'honore trop ; ses desseins sont les miens,
Qui joindront l'Arcadie aux Macédoniens.

1705

1710

PYROCLE

Mes peuples, qui suivront toujours votre puissance,
Apprendront leur devoir en mon obéissance ;
Je vous offre leur coeur par ma bouche.

GYNÉCIE

Et voici
Lyzidor qui soumet la Thessalie aussi.

1715

BAZYLE

Ce Héros ?

LYZIDOR

Cet Amant, qu'un portrait de Pamele
Fit changer en Lycas pour se rendre auprès d'elle.

PAMELE

Celui que je vous dis, ce Chevalier errant,
Qui me tira depuis d'un danger apparent,
Qui me sacrifia tout le sang d'Amphyale,
Et rompit à la fin notre prison fatale.

1720

BAZYLE

Dieux ! Cet effet m'étonne, et me charme l'esprit :
Lyzidor ? Mais voyons ce que sa Mère écrit.

PHYLOCLÉE

Votre destin, ma soeur, est dedans cette lettre ;
Qu'est-ce que votre coeur vous en ose promettre ?
Si l'on peut dans vos yeux lire vous mouvements,
Le poulx vous doit bien battre à ces chatouillements.

1725

PAMELE *(ayant lu)*

Dans le port aisément on se rit du naufrage,
Vous verriez sans regret vos Amis dans l'orage.

1730

PHYLOCLÉE

Le danger n'est pas grand, perdez-vous la vigueur ?

Je vous tiens par la main, un autre par le coeur.

(Les embrassant.)

BAZYLE

D'offre et d'affection toute la lettre est pleine ;
 Votre désir est juste, il me plaît, belle Reine :
 Que j'embrase à ma fois deux Princes généreux, 1735
 De qui le rare appui rendra mon âge heureux ;
 Pyrocle ! Lyzidor ! Ah ! Lycas ! Ah ! Zelmane !
 Nom sensible et divin que ma bouche profane ;
 Ô beau nom, que mon coeur a souvent réclamé,
 Nom, qui m'enflamme encore, et que j'ai tant aimé, 1740
 Nom qui devait produire ici tous ces miracles
 Qui me font voir le jour dans le sens des Oracles :
 Je tiens entre mes bras ce Prince triomphant
 Qui nous a captivés, Père, Mère, et l'Enfant :
 Que votre loi, Destins, est infailible et sainte ! 1745
 Ce jour me rend la vie, et dissipe ma crainte ;
 Qu'à jamais l'Arcadie adore ce beau jour,
 Que nous devons bien moins au Soleil qu'à l'Amour :
 L'Oracle me faisait fuir la multitude ;
 Et j'en trouve l'effet dedans ma solitude ; 1750
 Solitude, où le sort aveugle mon désir,
 Qui commence en tristesse et finit en plaisir.
 Qu'on aille de ma joie épandre la nouvelle.
 Mais voici Dametas, qui vient tout en cervelle.

SCÈNE VIII

Dametas, Pamele, Gynécie, Bazyle, Lyzidor, PyrocleCalander, Phyloclée, Courrier.

DAMETAS

D'où se sont introduits tant d'hommes que je vois ? 1755
Quoi ? Faire une assemblée, en ces lieux, et sans moi ?
Vous en riez encore, et me fuyez, Mauvaise,
Croyez-vous donc qu'ainsi ma colère s'apaise ?
Vous dérober de moi ? Sortir contre mes vœux ?
Courir seule en ces champs plus matin que nos boeufs ? 1760
Retournez au logis, que votre obéissance
M'ôte le souvenir d'une telle licence.

PAMELE

Demandez à Lycas...

DAMETAS

Peut-être s'il le veut ?
Doit-il vous commander ? 1765

GYNÉCIE

Non, ce Prince le peut.

BAZYLE

Moi dans vos vœux communs à présent je lui donne
Ma fille, et le pouvoir que j'ai sur sa personne.

LYZIDOR

Je ne prends cet honneur, que dans la volonté

De plaire...

1770

PHYLOCLÉE

À Dametas.

LYZIDOR

À votre Majesté.

DAMETAS

Qu'il possède ma place ? Un Valet ? Ah ! Le traître !
Ce n'est pas le premier qui débusque son maître.

LYZIDOR

Tu vois, c'est à mon tour aussi d'être le tien ;
Mais cette perte un jour doit accroître ton bien.

1775

GYNÉCIE

Deux Princes à la fois honorent ta Cabane.

LYZIDOR

Lyzidor en Lycas.

DAMETAS

Et Pyrocle en Zelmane.

DAMETAS

Puis-je croire mes yeux ? Quel sort a pu changer
En cet homme une Fille, en ce prince un Berger ?

1780

BAZYLE

L'Amour ; qui des Mortels conduit les destinées,
Et qui fait en un jour deux heureux hyménées.

CALANDER

Mais, pour rendre le tout conforme à leurs Grandeurs,
Donnez un peu de temps à des Ambassadeurs,
Que ce Courrier devance, et qui feront paraître...
Cet éclat que leurs fronts nous font assez connaître :
Mon Fils vient avec eux ; ces Princes reconnus,
Pour être à leur abord dans ma maison venus,
L'ont commis pour le mieux à cet heureux affaire.

1785

1790

BAZYLE

Qu'on n'aurait pas laissé sans cela de parfaire :
Mais nous les attendrons pour l'ordre seulement ;
Allons.

DAMETAS

Mon esprit prend un tout autre élément ;
Je crois déjà régner dedans quelque Province,
Dois-je être moins que Roi, si mon Valet est Prince ?

1795